LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL


Alfred Bérard.


Armand Bédard.


Alain Landry.


photos : Daniel Bahuaud
Michelle Savard.

QUATRE ULTRA PARTISANS S'EXPLIQUENT EN TOUTE FRANCHISE

Pour Alfred Bérard, Armand Bédard, Alain Landry et Michelle Savard, l'idée de voter stratégiquement est pour eux carrément inconcevable. Ils répondent aussi franchement à quatre questions posées par *La Liberté*.

A10-A11

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 25 • 30 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 2015
SAINT-BONIFACE


photo : Gracieuseté le Sgt Ronald Duchesne, Rideau Hall

Le sens de l'engagement communautaire

C'est bien le sens de l'engagement communautaire qui est le lien entre ces deux photos.

La photo de Raymonde Gagné (à gauche) à Rideau Hall, en compagnie du Gouverneur général David Johnston lors de la remise formelle de l'Ordre du Canada.

Et la photo qui documente l'ultime café citoyen des États généraux de la francophonie manitobaine, dans le cadre de l'émission *Punch aux fruits* de Denise Lécuyer (à gauche), sur Envol FM. Elle est en compagnie de Paul Sherwood, Carmen Laroche, Yaya Doumbia et Jacqueline Blay.

| **Pages A13 et B1.**

QUEL EST LE LIEN ENTRE CES DEUX PHOTOS?


photo : Daniel Bahuaud

Citation DE LA SEMAINE

« C'est comme un bon papa. C'est bien ce qu'il est pour nous. Son message était tellement fort et vrai. »

Après avoir écouté le Saint-Père, ainsi s'est exclamé Kevin Gallay de la paroisse Cathédrale lors des rencontres sur la famille tenues à Philadelphie. Ses propos ont été recueillis par Wilgis Agossa, ancien journaliste à *La Liberté*, et témoin actif de la visite historique de François aux États-Unis. | **Page B7.**



RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LES GLANURES ÉLECTORALES DE DANIEL BAHUAUD

Culture et femmes ciblées, la jeunesse ignorée

Cette semaine, les leaders des partis politiques poursuivent leurs efforts de courtiser les électeurs au cas par cas. Entre autres les femmes, majoritairement du centre-gauche, semble-t-il. Les prétendants au pouvoir ont aussi parlé culture et Radio-Canada. Mais où sont les jeunes?

Défendre la culture, coup pour coup

Le chef du Parti libéral Justin Trudeau a symboliquement enfilé ses gants de boxe pour s'attaquer aux compressions conservatrices imposées à la culture. Tout rouge, il a déclaré qu'elles portaient atteinte « à la culture et l'identité canadienne, le bilinguisme ainsi que les voix minoritaires ».

En pleine Semaine de la culture, Trudeau a promis de doubler le financement du Conseil des arts du Canada, d'augmenter la donne pour Téléfilm Canada et l'Office national du film et, avant tout, d'investir 150 millions $ annuellement dans CBC/Radio-Canada – promesse sans doute remarquée par les Amis de Radio-Canada.

Les porte-paroles du Nouveau parti démocratique en matière d'arts et de culture sont aussi montés sur le *ring*. Andrew Cash et Pierre Nantel, ont écrit au président-directeur général de CBC /Radio-Canada, Hubert Lacroix, en lui demandant de ne pas aller de l'avant avec la vente planifiée d'actifs du diffuseur public.

« Le NPD vous exhorte de suspendre la décision et à garder espoir pour un avenir meilleur, qui pourrait venir aussitôt que dans quelques semaines ». On n'attend plus que les bleus refusent de servir de *punching bag*.

Attirer à tout prix le vote des femmes

La lutte politique serrée entre conservateurs, libéraux et néo-démocrates, met en lumière les valeurs politiques des femmes. Qui pourraient être déterminantes le 19 octobre.

Elizabeth Goodyear-Grant, politologue à l'Université Queen's, souligne que les hommes appuient davantage les partis à droite, tandis que les femmes privilégient ceux de la gauche. « Les libéraux et le NPD travaillent fort pour obtenir les votes des femmes. Ils se battent pour occuper la partie centre-gauche du spectre politique, là où la majorité des femmes se situent, politiquement. »

Pas étonnant que le NPD promette d'éliminer la violence faite aux femmes et d'établir un programme national de garderies. Et pas étonnant que les libéraux aient nommé de nombreuses candidates, toutes pro-choix.

« La lutte pour le centre-gauche déterminera le résultat des élections, affirme un politologue de l'Université de Toronto, Chris Cochrane. Le Parti conservateur n'est presque jamais le deuxième choix des électeurs. Résultat : les libéraux et les néo-démocrates pourraient facilement désarçonner les conservateurs. La partie intéressante, c'est qu'on ne sait pas lequel des deux partis dominera le centre-gauche. » Fin du suspense le 19 octobre au soir.

C'est le système qui décourage les jeunes

Les jeunes du Canada ne souffrent pas d'apathie politique, même s'ils ne votent pas autant que leurs aînés.

C'est du moins ce qu'assure la firme de rechercher Samara. Dans un rapport récent, elle souligne que les Canadiens de 18 à 30 ans soutiennent les candidats et les causes politiques, participent à des manifestations politiques et discutent de politique beaucoup plus que les Canadiens plus âgés.

« Ce n'est pas l'engagement des jeunes qui fait défaut, c'est le système, soutient un jeune éditorialiste du *Metro* de Winnipeg, Dan Darrah. Notre système majoritaire uninominal est désuet. En 2011, sur les 14 millions de suffrages exprimés, sept millions ont servi à élire des députés. Mais sept millions de voix n'ont servi à rien.

« C'est ça qui décourage les jeunes. Si un jeune aimerait voter pour un candidat du Parti vert, mais sait d'avance qu'il n'a aucune possibilité qu'il devienne député, pourquoi aller voter? L'autre option du vote stratégique n'est pas terriblement attrayante non plus. En Nouvelle-Zélande, qui a adopté le vote proportionnel, 97 % des suffrages ont conduit à l'élection de représentants. Quand le Canada suivra son exemple, les jeunes auront désormais une force de frappe électorale. »

LES ÉLECTIONS À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Qui invoquerait la disposition de dérogation?

Jeudi dernier, au cours du débat entre les cinq chefs de parti, les échanges les plus intenses ont tourné invraisemblablement autour du port du niqab aux cérémonies de citoyenneté canadienne.

Ainsi, quatre hommes ont discuté farouchement de l'habit que de rarissimes femmes auraient le droit de porter à ces cérémonies. Gilles Duceppe s'est allié à Stephen Harper pour s'objecter au port du niqab, tous deux fortement appuyés par l'opinion publique. Thomas Mulcair et Justin Trudeau sont d'avis contraire, s'appuyant sur la Charte des droits et libertés.

Or ce sont les tribunaux, et non les gouvernements, qui décident ultimement des limites qu'il serait raisonnable d'imposer aux droits reconnus par la Charte.

Les gouvernements, eux, peuvent invoquer la disposition de dérogation pour ne pas respecter une décision des tribunaux.

Chose curieuse, aucun chef n'a révélé sa volonté de créer un précédent canadien en utilisant cette disposition.

Ni les journalistes ni les candidats n'ont voulu aller au fond de leur pensée et préciser l'impact possible d'un tel précédent sur de futurs conflits entre l'opinion publique et les droits d'une minorité.



Raymond Hébert

La magie des élections

Cette longue campagne électorale a des avantages.

D'abord, à travers les multiples promesses des partis on peut entrevoir toutes les possibilités qui se présentent à notre magnifique pays. Pendant quelques semaines, on peut se permettre de rêver à un gouvernement qui est là pour l'ensemble de la population et non pas pour une petite minorité avide seulement de bénéfices fiscaux personnels au prix de l'affaiblissement du gouvernement central canadien dans toutes ses fonctions vitales.

Ensuite, j'avoue éprouver un malin plaisir à voir Stephen Harper obligé de répondre quotidiennement et publiquement aux questions de ses adversaires et des médias, même s'il y répond avec les mêmes rengaines jour après jour.

Pendant ces quelques semaines précieuses, M. Harper ne peut pas se retirer dans sa tanière pour y développer en secret des lois et des politiques qui vont à l'encontre des désirs de 70 % de l'électorat canadien, conséquence de notre système électoral désuet et peu représentatif de la majorité canadienne.

Durant ces merveilleuses journées d'automne, nous pouvons tous profiter de ce hiatus pour rêver un peu de notre potentiel comme société, avant que les réalités de la gouvernance reviennent nous frapper en plein visage…



Roger Turenne

Où est la vague orange?

Après l'élection de 2011, le NPD avait un double objectif : consolider ses gains extraordinaires au Québec et les utiliser comme tremplin pour poursuivre sa montée dans le reste du Canada. Seul le premier objectif a été atteint. Lors de l'élection de 2011 le NPD a récolté 30 % des suffrages et le tiers des sièges.

Quatre années plus tard tous les sondages lui accordent à peu près le même appui. Ceci malgré la lassitude des Canadiens envers le gouvernement Harper et malgré l'excellente campagne de M. Mulcair. Si en quatre ans le NPD n'a pas pu faire bouger l'aiguille, comment peut-il le faire dans les quelques semaines qu'il nous reste?

La dégringolade du Parti conservateur a profité exclusivement au Parti libéral. À 30 % le NPD a plafonné et pourrait reculer au profit des libéraux. À 30 % les conservateurs sont réduits à leur « base ».

Mais ils pourraient remonter aux dépens des libéraux. Justin Trudeau détient donc la clef de l'élection. S'il cafouille, il peut donner une autre chance aux conservateurs. S'il continue sa bonne performance, il pourrait se retrouver premier ministre.

Si cette fois il y a une vague, elle sera rouge et non pas orange.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

La Villa Youville, une authentique communauté

Les célébrations qui viennent de marquer le 50e anniversaire de la fondation de la Villa Youville constituent une occasion en or pour s'intéresser de plus près au beau mot de « communauté ». (1)

Lorsqu'en novembre 1960 les Chevaliers de Colomb de Sainte-Anne-des-Chênes décidèrent de donner vie à un projet de résidence pour personnes âgées, dans leur esprit canadien-français le mot « communauté » était encore réservé aux congrégations religieuses.

À ce temps-là, il s'agissait d'une initiative totalement nouvelle en sol manitobain. Une initiative chevaleresque sans doute suggérée par un membre d'une congrégation religieuse, en l'occurrence celle des Rédemptoristes, les chargés d'âmes de la paroisse de Sainte-Anne. Le curé d'alors, le père Armand Ferland, dut prendre son inspiration dans l'Est, où des projets nouveaux se développaient pour accueillir des aînés parfois laissés pour compte dans un monde en pleine mutation. Son successeur en 1961, le père Conrad Montpetit, adhéra à fond à l'idée.

Le projet suscita aisément l'adhésion générale dans cette région rurale plutôt pauvre, où le vieux fond métis cohabitait avec l'élément canadien-français. Un hôpital avait ouvert ses portes en 1954; établir une résidence pour garder les « vieillards » au bercail participait d'une logique complémentaire. Il fallait prélever 40 000 $ pour avoir accès à de l'argent gouvernemental. L'objectif fut atteint.

Si bien que *La Liberté et Le Patriote* du 14 août 1964 put annoncer dans un court texte qu'un projet de 15 logements-studios, 10 logements à une chambre et un foyer de 25 lits avait obtenu un prêt de 234 000 $ du fédéral, remboursable sur 45 ans à 5 % et des poussières d'intérêts. Les loyers mensuels des logements-studios étaient fixés à 43 $ par mois; ils étaient destinés à des personnes disposant d'un revenu annuel oscillant entre 792 $ et 1 980 $.

Pour leur part, les Sœurs Grises, une communauté religieuse présente depuis presque un siècle à Sainte-Anne-des-Chênes, avaient donné du terrain au beau milieu du village. Elles agirent bien sûr par souci du bien commun, par respect des démunis, tout à fait dans l'esprit de leur fondatrice, mère Marguerite d'Youville. La première directrice fut d'ailleurs une Sœur Grise, sœur Anna Gosselin; Louis Bernardin, le futur directeur pour une bonne vingtaine d'années, avait été au départ embauché comme gérant à temps partiel.

Dès l'ouverture de la Villa Youville le 27 juin 1965, une soixantaine de personnes âgées, dont certaines auraient peut-être dû finir leurs jours hors de leurs terres natales, exilées *(par exemple)* à l'hospice Taché à Saint-Boniface, purent au lieu couler leurs vieux jours en toute quiétude dans leur milieu.

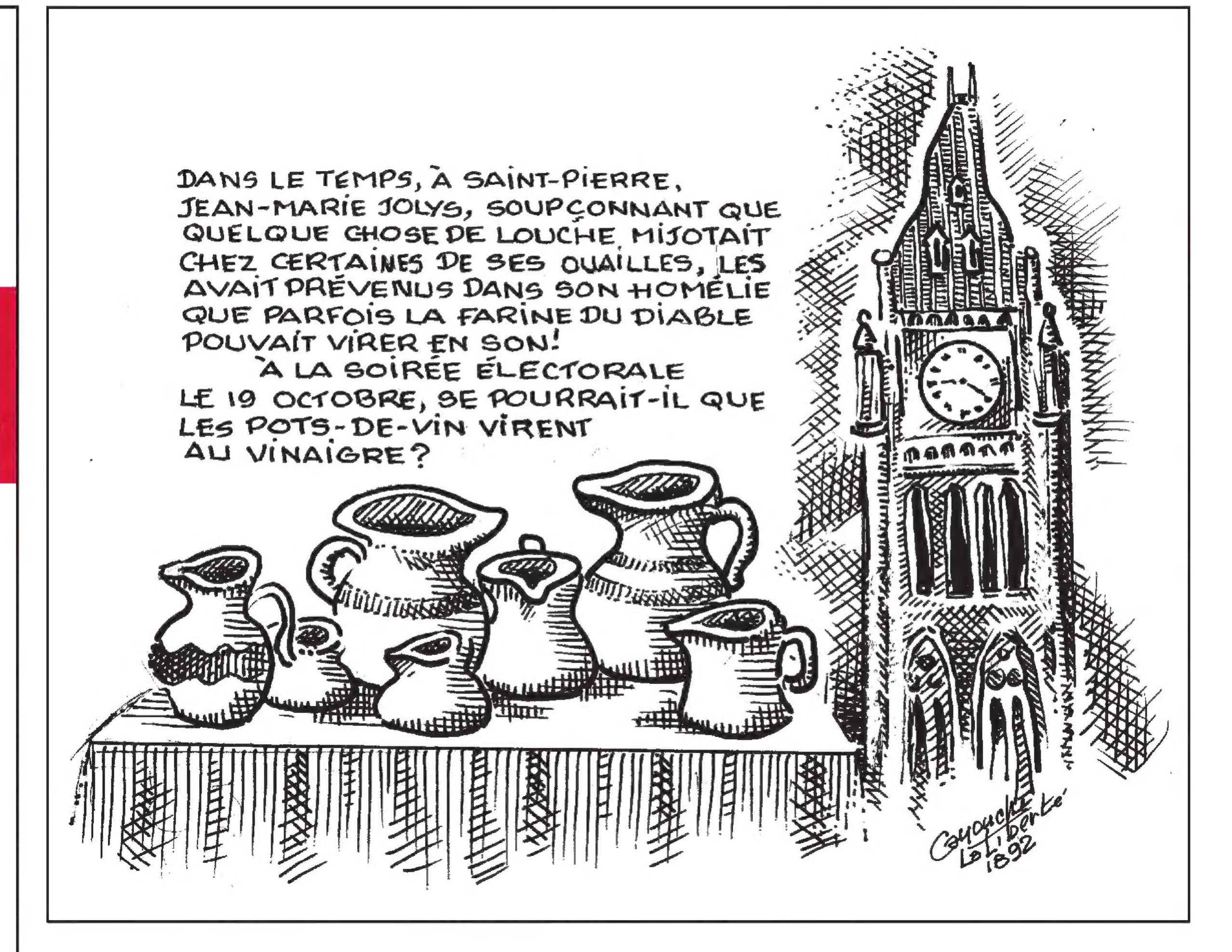
Le succès de la Villa Youville ne se démentira jamais. Un édifice fut ajouté en 1972, un autre ouvrit en 1978, un troisième en 1990; puis un nouveau pavillon en 2013. Pour Paul Ruest, le directeur général depuis avril 2013, « la grande force de la Villa, c'est qu'au départ il s'agissait de répondre à un besoin en logements abordables et à la nécessité d'offrir des soins à des personnes âgées pour qu'elles puissent demeurer dans leur coin de pays. Le modèle est exceptionnel. Sous un même toit, la Villa offre tous les services, pour les gens autonomes, pour ceux qui ont besoin d'un peu d'aide, jusqu'au *nursing*. À la Villa, les personnes meurent chez elles, même au *nursing*. »

Lorsque Paul Ruest prend la direction générale de l'institution, il constate que l'esprit de communauté insufflé à l'origine par les religieux et les religieuses s'était dissipé. Un constat plutôt ironique si l'on veut bien prendre conscience que la notion de communauté s'est diluée à partir des années 1970. Le mot est devenu un fourre-tout, synonyme de village, de paroisse, de tout regroupement, de n'importe quel collectif, et même d'une idée : la communauté franco-manitobaine.

Aux célébrations du 25e de la Villa Youville en 1990, on en parlait comme de la « perle de la communauté ». Mais de quelle communauté? Du village? De la paroisse? En recentrant l'an dernier la mission de la Villa Youville sur les valeurs fondamentales des pionniers du projet, en plaçant au cœur de l'œuvre l'esprit de famille, le souci de l'accueil et la volonté de tendresse, les dirigeants ont permis l'émergence d'une vraie communauté.

Une communauté dont l'objet est de permettre à des francophones catholiques de vivre une vieillesse heureuse sous un même toit, où tous peuvent se sentir chez eux en s'efforçant d'être au service les uns des autres. Le 50e de la Villa Youville a mis en lumière l'existence d'une authentique communauté, en rappelant que l'usage du mot n'a de sens profond que s'il exprime une commune volonté humaine vers le bien commun et la solidarité.

(1) Sans oublier la fin des cafés citoyens, première étape des États généraux de la francophonie.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

La vision de la jeunesse

Monsieur le rédacteur,

La jeunesse d'expression française au Canada s'active. En tant que membre de la Fédération de la jeunesse canadienne française (FJCF), le Conseil jeunesse provincial (CJP) a fait partie d'un dévoilement de la **Plateforme « PAR et POUR » la jeunesse** quelques jours après le déclenchement des élections le 2 août et vous invite à en prendre connaissance.

Cette plateforme a été créée par les jeunes francophones du Canada. Nous souhaitons que cette plateforme jeunesse puisse alimenter votre contenu et les réflexions de vos lecteurs dans le cadre de la campagne électorale fédérale.

La jeunesse de la francophonie canadienne a l'avenir du Canada à cœur. Nous imaginons un Canada :

- qui fait preuve de confiance et de respect à l'égard de la jeunesse en lui accordant le droit de voter dès l'âge de 16 ans;
- où tous et toutes ont accès à une éducation postsecondaire de qualité, offerte en français et ce, partout au pays;
- qui renforce l'économie tout en respectant l'environnement;
- où la Loi sur les langues officielles est pleinement actualisée et mise en œuvre;
- où la jeunesse bénéficie d'un accès accru aux emplois de qualité et aux occasions de formation par une stratégie sur l'employabilité des jeunes renforcée.

À partir de cette vision, nous avons identifié cinq grands enjeux :

1. le vote à 16 ans
2. l'éducation postsecondaire en français
3. la gestion responsable de l'environnement
4. l'avenir de la Loi sur les langues officielles
5. l'employabilité des jeunes

La plateforme entière est disponible en ligne à l'adresse : http://fjcf.ca/wp-content/uploads/2015/08/Plateforme-PAR-et-POUR-la-jeunesse.pdf

Il est important de parler des enjeux qui touchent la jeunesse, car nous aussi formons cette communauté et nous souhaitons pouvoir nous informer sur une panoplie de sujet ainsi que d'informer la société à nos réalités.

En vous remerciant de bien vouloir consacrer du contenu de notre journal aux enjeux de la jeunesse d'ici le 19 octobre (si ce n'est pas encore prévu), je vous prie d'agréer, Monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

Justin Johnson,
président du Conseil jeunesse provincial
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 16 septembre 2015

Lettre ouverte à Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec

Monsieur,

Je réfléchis depuis quelque temps à un article publié cet été dans *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, à une interview accordée voici quelques semaines par l'historien Gilles Laporte sur les ondes de Radio-Canada à Winnipeg ainsi qu'à l'article de Gavin Boutroy dans *La Liberté* du 16 au 22 novembre où vous étiez cité.

Incapable de laisser se perpétuer une certaine erreur dans la publicité du Comité du Mémorial Louis Riel/Marie-Anne Gaboury en voie d'ériger un monument à Maskinongé (Québec), dans le but de commémorer la mémoire de ces personnages historiques, il me faut souligner au public l'inexactitude de certains propos.

Si les membres de votre comité lisaient *Les Écrits complets de Louis Riel*, série publiée en 1985 par l'Université de l'Alberta, dont les auteurs sont : Raymond Huel de l'Université de Lethbridge, Gilles Martel de l'Université de Sherbrooke, Thomas Flanagan de l'Université de Calgary et Glen Campbell de l'Université de Calgary ainsi que le préfacier Georges F. G. Stanley, grand spécialiste de Louis Riel, ils ne découvriraient pas, dans ces milliers de pages, le plus petit indice se rapportant à l'attitude de Louis Riel envers l'Empire britannique.

Si la lecture de cette monumentale histoire s'avère trop laborieuse, je suggère celle de la *Loi sur le Manitoba de 1870*. On cesserait alors de conjuguer les aspirations des indépendantistes du Québec au XXIe siècle à celles des réclamations justifiées des habitants de la Rivière-Rouge au XIXe siècle.

La *Loi sur le Manitoba de 1870* se base sur une liste de droits obtenus par le gouvernement provisoire dirigé par Louis Riel avant l'entrée de la colonie de la Rivière-Rouge dans la Confédération canadienne. La loi garantit le titre des terres déjà cultivées et des milliers d'acres pour les enfants des Métis. Dans cette même loi, les droits religieux et linguistiques sont affirmés; cela va des écoles confessionnelles à la rédaction bilingue des lois, jusqu'à l'usage du français et de l'anglais à la Législature du Manitoba.

Louis Riel n'a jamais songé à la démarche que lui attribue le comité dont vous êtes le membre honoraire. Je vous invite à la lecture du livre que je viens de signer : *Jean Riel, fils de Louis Riel — Sous une mauvaise étoile*, publié aux Éditions du Blé (Manitoba). Vous prendrez connaissance des efforts constants du gouvernement libéral fédéral pour donner au fils de Louis Riel toutes les chances lui permettant de réussir dans la vie.

Si le père avait pris position contre le gouvernement fédéral, le fils aurait-il reçu une telle attention, dont celle de Sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada, qui procure au jeune homme un emploi favorisant son retour au Manitoba, après trois années vécues au Québec dans le plus grand anonymat.

Je vous offre donc cet humble travail de recherche qui me permet de répondre aux affirmations des indépendantistes qui, je l'espère, banniront de leur discours des contrevérités qui ternissent la réputation d'un grand et illustre héros canadien. De grâce, n'entachez pas davantage la réputation de Louis Riel en développant de faux arguments visant à vous séparer du Canada. Selon moi, la mémoire de Louis Riel a suffisamment fait l'objet de récupérations ridicules ou absurdes depuis sa malheureuse pendaison en 1885.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus sincères.

Annette Saint-Pierre, C. M.
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 18 septembre 2015
c.c. *La Liberté* et *Le Nouvelliste*.

TRIBUNE LIBRE

QUELQUES RÉFLEXIONS EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

2) Prendre conscience des dynamiques rassembleuses

Dans la première partie de cette « Tribune libre », parue la semaine dernière, on a fait part de quelques constats touchant au portrait de la francophonie manitobaine, aux organismes qui structurent son fonctionnement institutionnel, à la langue française et à deux mots – « francophone » et « bilinguisme ». Ces constats – et bien d'autres sans nul doute – gagneraient avantageusement à servir de points de départ à une réflexion, ample et profonde, sur la francophonie manitobaine de demain.

De cette réflexion, Paul Dubé, professeur au Campus Saint-Jean à Edmonton, établit magistralement, dans un article à paraître (1), les enjeux : « il importe moins de savoir ce qu'est l'identité francophone au Canada français aujourd'hui […] que de définir ce que nous voulons qu'elle soit, grâce à un travail de réflexion collective fondé sur l'égalité réelle et authentique des participants […] dans notre contexte particulier d'une francophonie bilingue, trilingue, hétérogène et plurielle, ouverte aux autres et sur le monde ».

Il établit également un principe, qui me paraît fondamental en ce qui a trait à la vision même de ce que représente une communauté : « au lieu de penser la communauté comme mécanisme d'intégration, il faut plutôt […] la voir comme un dispositif rassembleur ». Une telle vision me semble aux antipodes d'une autre qui n'est pas absente dans la communauté francophone actuelle : celle qui conçoit l'agencement des différentes composantes de la francophonie manitobaine actuelle en une série de cercles concentriques, gravitant autour de celui du centre constitué par « les Franco-Manitobains de souche ».

Or j'ai le sentiment que la communauté francophone actuelle du Manitoba est supérieure à la somme de ces cercles concentriques et que les diverses composantes qui la composent sont traversées par des dynamiques rassembleuses, qui sont d'ores et déjà l'œuvre et qui gagneraient à l'être bien davantage.

En voici trois, sans prétention à l'exhaustivité ici non plus et rapidement esquissées :

Le projet de société que représente l'éducation en langue française. Ce projet interpelle, d'une manière ou d'une autre, tous ceux et toutes celles qui se réclament de l'appartenance à la francophonie manitobaine puisqu'il est de nature à structurer son avenir et qu'il touche à l'aménagement de l'espace francophone au Manitoba (2). La mise en œuvre de ce projet (au sein de laquelle j'ai œuvré pendant une trentaine d'années) peut désormais tabler sur bien des acquis, mais bien des chantiers restent ouverts ou sont même à ouvrir. Dans cette perspective, il me paraît impératif que la Division scolaire franco-manitobaine en particulier, avec la maturité que lui confèrent désormais ses 20 ans d'existence, continue à affiner, de plus en plus précisément, les outils pédagogiques nécessaires pour former les bâtisseurs de l'espace francophone.


photo : Marouane Refak

« Il faut que la langue française soit porteuse d'un sens social. »

François Lentz
Éducateur à la retraite

Durant leurs 13 années de scolarisation en français, les élèves doivent vivre des expériences langagières, culturelles et identitaires qui visent à faire d'elles et d'eux des créateurs actifs, critiques, autonomes, ouverts à l'Autre et à la modernité. Des expériences d'apprentissage qui les incitent à « penser le monde » en français. Des expériences d'apprentissage qui les engagent dans un processus les amenant à faire de la langue française non seulement un outil de communication et d'apprentissage, mais un vecteur d'affirmation et de croissance identitaires. Bref, des expériences d'apprentissage qui les conduisent à « donner du sens à devenir francophones ». Rien de moins.

Sinon, l'image de la langue française que les élèves se construisent par le biais des expériences scolaires qu'ils vivent risque d'être celle d'un strict objet d'études, déconnecté de leur processus de personnalisation et de socialisation, alors que la langue anglaise, elle, serait perçue comme celle qui porte sur « les vraies affaires ». Que ce phénomène se produise au sein même de la DSFM, dont le triple mandat – scolaire, communautaire et identitaire – est indissolublement lié à la langue française, serait d'une cinglante ironie… Par ailleurs, cette exigence du sens est d'autant plus impérieuse que, désormais, 65 % environ des élèves qui entrent en maternelle à la DSFM ne parlent guère le français…

L'inclusion constitue la deuxième dynamique. À la différence de l'intégration qui suppose une insertion de l'Autre dans « un déjà-là », l'inclusion est marquée, dans le rapport à l'Autre auquel elle conduit, par une ouverture, par un dialogue où chacun trouve sa place et par des interactions, sources d'enrichissement mutuel; elle permet la construction d'un espace de rencontres, dont la nature est supérieure à la somme des apports des uns et des autres et qui a le potentiel de déboucher sur une création commune, neuve, voire inédite.

La troisième dynamique a trait à **la langue française porteuse d'un sens social** : la valorisation de la langue française comme vecteur d'appartenance à l'espace francophone dans ses dimensions locale, régionale, nationale et internationale, aussi importante soit-elle, ne me paraît pas suffisante. Il faut, me semble-t-il, que la langue française soit porteuse d'un sens social qui lui confère pleinement sa force de rassemblement. Celui-ci gagne à s'incarner dans des visées. En voici deux, non exclusives l'une de l'autre ni d'autres :

- la première est centrée sur la francophonie manitobaine : construire un nouvel espace francophone marqué aux sceaux du plurilinguisme et de la diversité culturelle;
- la seconde est plus large : enrichir la société où l'on vit en lui apportant une contribution spécifique et unique – la langue française comme valeur ajoutée.

Les États généraux de la francophonie manitobaine constituent un tremplin pour une ambition à la fois généreuse et exigeante : construire, ensemble, un nouvel imaginaire francophone. Les quelques réflexions qui constituent le contenu de cette « Tribune libre » en deux parties ont voulu, modestement, y contribuer. Le défi est à la mesure de l'enjeu!

(1) : « Une ré-écriture de l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui : l'affaire Mahé », article à paraître dans le numéro de l'automne 2015 des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, la revue du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, logé à l'Université de Saint-Boniface.

(2) : Les initiatives annoncées par la DSFM en vue de l'élargissement accru de la loi électorale de la Commission scolaire franco-manitobaine me paraissent aller dans le même sens.



L'EXPERTISE DE PAUL BROCHU, PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

« La démocratie : un projet à renouveler sans cesse »

Paul Brochu est professeur de sociologie à l'Université de Saint-Boniface. Le chercheur estime que notre système politique reflète les conceptions de la culture démocratique canadienne, qui valorise le respect de la liberté et l'égalité des citoyens. Mais il rappelle que la démocratie est un projet à renouveler constamment.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pourquoi de moins en moins de Canadiens s'impliquent dans le processus électoral?

Depuis plusieurs années déjà, on parle régulièrement d'une certaine indifférence de la population à l'égard de la politique. Une indifférence qui s'exprime quelques fois par l'expression « *de toute façon, ma voix ne change rien* ».

En apparence, cela n'est pas faux. Le citoyen a une reconnaissance implicite d'un problème structurel, puisque la règle première du jeu démocratique dans notre système électoral est celle de la majorité relative et non celle de la proportion des suffrages. Ainsi, on peut se retrouver paradoxalement avec des situations où un gouvernement n'est élu qu'avec un peu plus du tiers des suffrages exprimés. Si les partis recevaient un nombre de sièges proportionnel aux votes qu'ils ont reçus lors d'une élection, peut-être que les citoyens seraient moins cyniques dans leurs commentaires.

Une autre expression commune est la suivante : « *de toute manière, quel que soit le parti politique élu, c'est du pareil au même* ». Bref, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Encore une fois, le citoyen perçoit un problème important dans nos démocraties occidentales : celui de la domination des arguments économiques dans la réflexion décisionnelle politique. Compte tenu du discours dominant qui prône la compétition dans le contexte de la globalisation des marchés et compte tenu de la proximité de plus en plus grande entre les grandes corporations économiques et le pouvoir politique, le citoyen garde cette impression d'une incapacité à maîtriser l'avenir et son destin personnel. Si bien qu'il n'accorde plus de véritable reconnaissance au processus électoral. Si auparavant Dieu déterminait nos vies, maintenant nous sommes soumis à l'incertitude économique des marchés mondiaux.

Pourquoi l'économie ne suffit-elle pas comme projet de société?

Le développement économique (à ne pas confondre avec la croissance) est un *moyen* en fonction d'une *fin*. C'est dans ce sens que nous disons que l'économie n'est pas un projet de société. Quel usage fera-t-on collectivement de notre richesse nationale? Seul un projet politique et social peut répondre à une telle question.



photo : Daniel Bahuaud

Paul Brochu explique pourquoi le citoyen ne reconnait plus véritablement le système électorale.

L'économie marchande ne peut que nous apprendre à « profiter » des opportunités (voir les excellents témoignages que nous offrait chaque jour Kevin O'Leary lorsqu'il participait à l'émission ***Dragons' Den*** à la CBC). L'économie de marché institutionnalisée met en rapport des individus – des personnes et des entreprises – dans un contexte de concurrence. Seuls existent des individus et leurs intérêts particuliers. Une collectivité n'apparaît qu'au moment où un intérêt, un enjeu ou un projet commun émerge. Cet intérêt sera fondé sur une ou plusieurs valeurs communes.

Encore faut-il reconnaître la possibilité même d'une collectivité, d'une société. Car on peut très bien penser qu'il n'y a pas de société et qu'il n'existe que des individus et fonctionner de cette manière (comme on a longtemps cru que la Terre n'était pas ronde). Ce qui est le cas de Stephen Harper lorsqu'il déclare à ce propos : « *Do not commit sociology* »!

Lorsqu'un régime démocratique en vient à servir les intérêts économiques d'une minorité (le fameux 1 %), c'est que cette démocratie s'est convaincue qu'il n'en peut être autrement. Ici, l'économie comme « discours idéologique » nous persuade que plus les retombées sont importantes pour les investisseurs, plus elles pourront créer de la richesse pour l'ensemble. Évidemment, la réalité est toute autre, et la démocratie devient l'instrument de l'accomplissement des ambitions d'une minuscule minorité. On voit alors que notre système économique a atteint des limites certaines dans nombre de domaines : celui du pouvoir démocratique, celui de l'écologie, celui du travail, pour n'en nommer que quelques-uns. Cette économie comme « *fin en soi* » est la contradiction parfaite des cadres réels de l'existence humaine.

À quoi servent les discours idéologiques dans un contexte démocratique?

D'une certaine manière, on peut dire que les idéologies sont secondaires à l'enjeu fondamental qu'est la démocratie, c'est-à-dire qu'elles viennent « ensuite ». Car, pour s'exprimer, *les* idéologies ont besoin d'*une* idéologie commune, la démocratie! Il ne faut pas oublier que cette démocratie est elle-même *une* idéologie avant d'être un système politique.

Les idéologies politiques (les gauches, les droites et leurs milieux!) sont des directions que proposent les différents groupes politiques. Les idéologies sont des systèmes cohérents d'idées qui suggèrent des formes différentes (et même opposées) d'orientation et de développement de notre société.

La possibilité d'existence d'une variété d'idéologies politiques n'est possible que grâce au fait que tous s'entendent d'abord sur une seule et même chose : le respect de la démocratie – la liberté de penser et l'égalité dans l'expression de cette liberté. C'est pourquoi l'enjeu démocratique est si important. Il est au fondement de toute forme de pluralisme, politique, ethnique ou religieux. Empêcher volontairement l'expression pluraliste est une atteinte grave à la démocratie.

Comment faire pour que le citoyen prenne sa juste place?

La démocratie est toujours quantitative, c'est une question de nombre. Par contre, on peut l'organiser de différentes façons (système majoritaire ou proportionnel par exemple). Par la proportionnelle, le vote reçoit une reconnaissance accrue et le citoyen peut ainsi faire une plus grande différence. Puisqu'elle est quantitative, la démocratie est toujours un compromis, c'est le prix à payer pour ne pas tomber dans le totalitarisme.

Ceci dit, aucun système n'est parfait. Churchill n'a-t-il pas dit lui-même que « *La démocratie est le pire des régimes – à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé* »? C'est donc le moins pire des systèmes quant à la liberté et l'égalité des citoyens, valeurs qui resteront toujours des absolus. C'est pourquoi la démocratie est un projet à renouveler sans cesse et qui n'est jamais acquis.

L'implication de chacun, d'une façon libre, est nécessaire. Même si plusieurs citoyens ont de bonnes raisons d'être cyniques, cela ne veut pas dire qu'on doit laisser la politique aux politiciens! Se regrouper en associations, créer des institutions intermédiaires permet de mettre de l'avant des idées et faire progresser des causes qui nous tiennent à cœur. C'est par le coeur que l'on commence.



LE DÉFI D'IMMIGRER

UN RÊVE NON RÉALISÉ?

Un homme de foi témoigne

Installé au Canada depuis 2010, Lodge Agbodan avait pris la décision, un jour, de quitter son pays le Togo à la quête d'un meilleur avenir pour ses enfants. Tout suivait un cours normal dans sa vie, jusqu'au diagnostic récent d'une maladie rare, dont il souffrait. Malgré son état de santé instable, il s'estime heureux de voir ses quatre filles épanouies dans leur pays d'accueil, le Canada, et de les sentir s'enraciner dans la foi chrétienne.



Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

Lodge Agbodan s'en souvient encore. C'était une décision importante pour lui de tout abandonner et de choisir d'immigrer avec sa famille au Canada.

« J'ai choisi un jour de changer la situation de ma famille, surtout celle de mes enfants. J'avais une bonne situation au pays. J'étais auditeur dans un cabinet comptable et ma femme Bernice travaillait dans une entreprise de télécommunication. »

Certes, son voyage était motivé par l'avenir de ses enfants. Mais surtout, il partait à la recherche d'une expertise. Lodge voulait développer des techniques de conservation des produits agricoles en boites, pour créer une entreprise dans son pays natal.

« Quand je suis venu, ce n'était pas pour rester. Je devais retourner au Togo après cinq ans, pour créer mon entreprise personnelle. »

« Je suis resté par la force des choses. » Mais cela ne l'empêche pas de construire sa vie. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il a travaillé par moment dans une manufacture. Ensuite, il a été coordinateur de produits de renouveau charismatique. Il a travaillé aussi sur le projet « Debout ensemble dans le Christ », mis sur pied par le diocèse de Saint-Boniface.

Enfin, il a été employé par la TWCC, une compagnie qui propose des services de prêts pour étudiants.

Puis est survenue la date fatidique. Le 3 juillet 2015, une nouvelle venait basculer sa vie et celle de sa famille : « J'ai été diagnostiqué avec une maladie assez singulière, la sarcoïdose. C'est une maladie qui affecte les organes vitaux. Dans mon cas, ce sont mes poumons. Les symptômes se présentaient sous forme d'une toux sèche, d'une respiration haletante et sifflante, accompagnée d'un état de fatigue général avec une envie de ne rien faire. »



photo : Belinda Avia

Lodge Agbodan, un Canadien d'origine togolaise qui livre un témoignage de reconnaissance.

« Le pneumologue, que je suis retourné voir une deuxième fois, m'avait fait arrêter le traitement antibiotique qui était en cours, et m'a donné rendez-vous après six mois. Il m'avait dit : « Si d'aventure tu as des problèmes, appelle-moi et je te recevrai dans les deux heures qui suivront. » Tout compte fait, je suis atteint d'une maladie connue avec des causes inconnues, sans traitement. Me voilà dans une situation sans issue. J'étais renvoyé chez moi, sans aucune alternative. Je quittais le bureau du docteur avec l'impression qu'il s'était débarrassé de moi. »

Malgré son état de santé qui se dégradait, Lodge Agbodan continuait à vaquer à ses occupations.

Le 7 juillet dernier, sur le chemin de son travail, et pendant qu'il conduisait son véhicule, il fit un malaise. Il en parle difficilement, parce que souvent à court de souffle.

« J'ai été pris d'une quinte de toux qui ne voulait pas s'arrêter. J'avais le souffle coupé, mes yeux se remplissaient de larmes à chaque fois que je toussais et mes côtes me faisaient mal, autant que ma poitrine. Ne pouvant plus me contenir ni maîtriser mes gestes, j'ai dû garer ma voiture en mettant les signaux de détresse. Je ne pouvais plus me tenir debout, la toux me pliait en deux. C'est à ce moment précis qu'un autobus passait et s'immobilisa devant moi. Le chauffeur avait couru promptement vers moi et appela les secours. J'ai été amené aux urgences de l'Hôpital Victoria. Je suis sorti quelques heures plus tard. »

Au-delà de ses expériences au Canada, quelles qu'en soient les formes, Lodge Agbodan ne veut que témoigner de sa reconnaissance à ce chauffeur de bus, celui qui lui a sauvé la vie.

« Ce qui m'a le plus touché, c'est d'abord la promptitude de sa réaction quand il avait remarqué que j'étais en détresse. Ce chauffeur avait ses horaires à respecter et des passagers à amener à destination. Mais il avait fait le choix de s'arrêter pour sauver une personne en danger, en plus un inconnu. Au-dessus de toute considération, la vie humaine avait plus de sens pour lui que tout. »

« Pour nous immigrants, nous avons beaucoup de défis à surmonter. Mais il y a aussi des âmes charitables, comme ce chauffeur de bus qui, sans considération de couleur de peau ou de langue, n'a vu qu'un humain. Je voudrais saluer cette attitude qui m'a permis d'expérimenter le "Friendly Manitoba", que je vois souvent sur les plaques de voitures.

La foi comme appui dans la détresse

L'état de santé de Lodge Agbodan est toujours instable en ce moment. Un flou plane sur le nom exact de sa maladie. Et il vit continuellement sous oxygène.

Tout son espoir repose sur sa foi dans le Christ, l'amour de ses enfants ainsi que de son épouse Bernice.

Dans cette situation, il s'accroche à tout ce qui pourrait révéler le mystère sur sa maladie. Il lance un cri d'alerte et fait appel à tout spécialiste qui pourrait l'aider. « Je ne dirais pas que je suis un immigrant épanoui. Je suis toujours à la recherche. Ce que je voulais, je ne l'ai pas encore trouvé. Mais quand je vois mes filles, je suis heureux de les voir grandir dans la foi. Peut-être que c'est le destin de Dieu pour ma vie. »

TRIBUNE LIBRE

SURTOUT FAITES ENTENDRE VOTRE VOIX

#NousComptons

Le 19 octobre prochain, les Canadiens et Canadiennes sont invités à se présenter aux urnes pour élire la 42e législature du Parlement canadien. Il s'agit d'un concept simple : voter pour les femmes et les hommes qui vont approuver des lois de notre pays et façonner notre vie quotidienne. Néanmoins, de nombreux citoyens et citoyennes n'exercent pas leur droit de vote. Pourtant il s'agit d'un droit précieux, important sur le plan individuel et collectif; en effet, nous faisons tous partie d'une communauté qui veut continuer à s'épanouir au sein de la société canadienne. Chaque voix compte et chaque voix doit être entendue.

Cette élection, comme toutes les élections, nous donne l'occasion de poser des questions aux candidats et candidates, d'écouter, d'analyser les réponses et de voter pour celui ou celle qui partage nos valeurs ou nos idées. Tout en ayant des convictions personnelles, nous faisons aussi partie de la francophonie manitobaine et de la grande famille des communautés francophones et acadienne du Canada tout entier.

C'est d'ailleurs à ce titre que la Société franco-manitobaine vous encourage, non seulement à exercer votre droit de vote, mais aussi à réfléchir aux priorités de la francophonie manitobaine et canadienne, le 19 octobre prochain. Plus particulièrement, la campagne électorale actuelle nous impose de réfléchir aux enjeux qui sont spécifiques aux francophones hors Québec. Par exemple :


Archives La Liberté

Jacqueline Blay
Présidente par intérim de la Société franco-manitobaine

Le plein respect de la *Loi sur les langues officielles* : des droits bien spécifiques découlent de cette loi pour tout citoyen canadien francophone, notamment en milieu minoritaire. De même, l'appui continu à la dualité linguistique représente de précieuses valeurs à sauvegarder et à renforcer. Quelle est la position des candidats et candidates dans votre circonscription au sujet de ces valeurs canadiennes fondamentales?

Dualité linguistique – Nous savons tous et toutes que lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins des communautés francophones en situation minoritaire, il faut agir en fonction de situations particulières et non pas comme le fait la majorité. Quelle est la position des partis face à ces besoins qui exigent des approches différentes, en raison de nos besoins? Par exemple, sauront-ils comprendre et nous aider à mettre en œuvre le plan stratégique qui découlera des États généraux de la francophonie manitobaine?

Par ailleurs, nous constatons depuis quelque temps une baisse dans la qualité et la quantité de l'offre de services en français. Ils sont pourtant essentiels à notre développement et à notre épanouissement et nous aident à faire preuve de vitalité, tout en nous encourageant à envisager l'avenir avec optimiste. Depuis quelque temps, certains élus nous réduisent à de simples statistiques, oubliant que lorsque les services sont absents, les francophones ne peuvent se manifester et faire preuve de présence. Il est évident que la dualité linguistique est une valeur fondamentale qui se doit d'être respectée par des actions concrètes et des services adéquats sur le plan linguistique. Comment les partis politiques comptent-ils mesurer la vitalité de nos communautés francophones?

Radio-Canada – Radio-Canada, le bras francophone de notre diffuseur public, a le mandat de refléter les particularités des communautés canadiennes dans tout le pays. Pour y parvenir, Radio-Canada doit disposer de ressources indispensables de production et de diffusion d'émissions à l'image de nos communautés. Par sa présence, Radio-Canada joue un rôle essentiel dans l'épanouissement identitaire de nos communautés. Quel est donc l'engagement de chaque parti politique quant au développement continu de Radio-Canada?

La Liberté : À l'instar de toute la presse communautaire francophone hors Québec, notre hebdomadaire centenaire connait depuis quelque temps des années difficiles, tout en faisant un travail remarquable de présence sur toutes les plateformes technologiques et tout en couvrant des sujets qui intéressent les francophones du Manitoba. Par exemple, *La Liberté* a présenté des reportages et des réflexions en profondeur, dès le lancement et tout au long des États généraux de la francophonie manitobaine. Quel sera son avenir si son financement ne s'améliore pas? Quelle est la position des partis politiques au sujet du financement de la presse communautaire francophone hors Québec?

Immigration francophone – La francophonie manitobaine a ouvert ses portes à l'immigration francophone depuis plusieurs années déjà. Ces nouveaux arrivants sont maintenant nos alliés dans nos activités et nos projets. Cependant, avons-nous des conditions économiques et sociales favorables à leur inclusion et intégration dans nos communautés? Est-ce que les partis politiques sont engagés à faciliter cette immigration francophone? Vont-ils travailler avec les communautés et les outiller sur le plan des infrastructures sociales, économiques, scolaires afin que ce projet de société soit une réussite pour tous ceux et celles qui y participent?

Investissement dans nos organismes – Au Manitoba français, nous jouissons d'un solide réseau d'organismes qui contribuent quotidiennement au développement socioéconomique, culturel et scolaire du Manitoba et, par extension, du Canada. Lorsque le gouvernement fédéral investit de façon appropriée dans nos communautés rurales et urbaines, nous sommes tous et toutes unis par un engagement commun envers les valeurs canadiennes. Nous savons pertinemment que lorsque nos communautés sont bien outillées, elles ont la possibilité de créer un espace économique et social francophone novateur et viable, où il fait bon vivre, travailler et grandir.

Ainsi, notre vitalité culturelle, linguistique, économique, personnelle et collective, repose sur des appuis concrets et directs qui soutiennent notre jeunesse, nos familles, les regroupements communautaires, et toute personne souhaitant vivre et s'épanouir en français. Lorsque ces investissements sont présents, ils offrent à nos communautés la possibilité de réaliser leur plein potentiel. Comment les partis politiques entendent-ils poursuivre et, surtout, améliorer ce partenariat avec les communautés francophones?

Priorités des membres – La Société franco-manitobaine, membre de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, joint sa voix à celle des autres membres de cette Fédération et demande aux partis politiques de soutenir les priorités de nos communautés. Comment entendent-ils appuyer, de façon concrète et efficace, les services aux aînés, le développement des compétences le développement de la culture, les projets d'alphabétisation, ou encore les projets de la jeunesse?

Nous connaissons nos besoins. Nous savons ce qui est nécessaire pour les combler, c'est-à-dire des partenariats qui nous permettront de travailler et de collaborer afin de créer un environnement où il sera possible d'atteindre un niveau de vie de qualité à la hauteur de nos aspirations.

D'ici le 19 octobre 2015, les partis ont affirmé qu'ils vous informeront de leurs projets et promesses électorales. Faites entendre votre voix par tous les moyens à votre disposition, que ce soit par lettres ou appels personnels, ou par Facebook. Pour ceux et celles qui utilisent Twitter, faites usage du mot-clic #NousComptons. Dans tous les cas, vous indiquerez aux candidats et candidates que nos droits linguistiques comptent, de même que le respect de nos réalités bien particulières et de nos besoins spécifiques.

D'ici le 19 octobre, évaluez vos besoins, posez des questions, cherchez des réponses, poussez la discussion jusqu'à satisfaction, prenez position. Surtout, faites entendre votre voix avec votre vote, pour vous personnellement, vos familles, votre communauté. Chaque vote compte parce que #NousComptons.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LA BATAILLE POUR WINNIPEG CENTRE

Ouellette peut-il remporter le fief NPD?

En principe, c'est une course classique avec un favori clair, vainqueur facile dans des élections précédentes, qui affronte un jeune réformiste autochtone plein de charisme, d'ambitions, et qui n'a peur de rien. Mais qui pourrait prédire avec certitude ce qui va se passer dans Winnipeg Centre, une des circonscriptions les plus pauvres du pays?

Ron POPESKI

Pat Martin, le néo-démocrate, un des vétérans du Parlement sortant, est un visage reconnu non seulement à Winnipeg, mais un peu partout à travers le Canada. Il explique fièrement que les résultats de son travail en faveur de ses électeurs sont évidents. Il affirme avoir su attirer plus de fonds gouvernementaux pour des projets que dans 140 autres circonscriptions, du pays dont beaucoup tenues par les conservateurs au pouvoir.



Robert-Falcon Ouellette.



photos : Ron Popeski

Pat Martin.

Robert-Falcon Ouellette, inconnu du grand public avant de se classer troisième dans la course à la mairie en 2014 avec 16 % des voix, estime qu'il peut faire mieux pour les résidents des « bas fonds », dont il décrit les conditions de vie de manière franche.

Originaire d'une réserve dans la Saskatchewan, il prône la politique du Parti libéral, qui veut remettre plus d'argent aux gens dans le besoin. Il prétend avoir le contact facile avec les électeurs autochtones, qui représentent 20 % de la population de la circonscription. Et il met en valeur ses quatre diplômes universitaires comme un exemple à suivre.

Winnipeg Centre est pratiquement la source sacrée du NPD et de son prédécesseur, le CCF. Le comté ayant été représenté pendant des décennies par J.S. Wordsworth, et ensuite par Stanley Knowles. Pat Martin, député depuis 1997, avoue ne pas comprendre pourquoi les libéraux ont décidé de lui opposer un candidat d'envergure, puisque le but exprimé par les deux partis est de détrôner Stephen Harper et les conservateurs.

« Je suis déçu par mes adversaires libéraux. Je ne sais pas pourquoi ils voulaient placer un de leurs candidats préférés contre un néo-démocrate, alors qu'il y avait bon nombre d'autres comtés possibles. Leur décision sape nos ressources qui auraient pu être utilisées ailleurs.

« J'ai toujours du respect pour mes adversaires, et j'ai vu que toutes sortes de choses peuvent arriver. Il suffit comme preuve de voir la montée du NPD en Alberta et au Québec. Mais ici, j'aurais des soucis uniquement s'il y avait une deuxième vague de "Trudeaumanie". Et je n'ai pas ce sentiment. Les libéraux ont une pente ardue à monter. »

Pat Martin n'accorde guère d'attention aux conservateurs dans ses propos. Il estime que c'est plutôt des libéraux et leur héritage de coupures budgétaires des années 1990 dont il faut se méfier.

« Les gens se souviennent bien pourquoi ils ont bouté dehors les libéraux en 1997. C'est notre devoir de rappeler aux gens de juger les libéraux par ce qu'ils font, et non parce qu'ils disent. Ils font semblant de virer à gauche. Mais, en fait, ils virent à droite. »

Pour sa part, Robert-Falcon Ouellette estime que les électeurs sont non seulement mal servis par leur député, mais qu'ils ne le voient même pas.

« Ils ne le connaissent pas. Il n'est pas là. Les gens veulent voir leur député et raconter leurs histoires. Il y a des gens, même des activistes, qui habitent dans le quartier depuis 30 ou 40 ans, et qui me disent que c'est la première fois qu'un homme politique vient à leur porte. »

Selon des sondages internes du Parti libéral cités par son équipe, les deux candidats seraient quasiment à égalité, avec un grand nombre d'indécis. Ces chiffres sont rejetés par le camp NPD.

Robert-Falcon Ouellette raconte longuement ses rencontres sur le seuil des maisons. Une grand-mère autochtone qui prend soin de ses petits-enfants, une jeune mère prostituée en conflit avec les Services à l'enfance et à la famille, un appartement « où j'étais incapable de rester étant donné l'odeur ».

Et il met en valeur sa propre lutte contre la pauvreté, les problèmes de santé mentale de sa mère, autant d'obstacles qu'il a surmontés pour terminer ses études secondaires, faire une carrière militaire et poursuivre des études universitaires : un baccalauréat, deux maîtrises et un doctorat en anthropologie.

« Je raconte mon histoire à des jeunes. Et quand ils l'entendent, ils disent "regarde ce dont il a été capable." Si tout le monde dit qu'on n'est pas capable, on construit une prison dans notre propre cerveau, qui dit que nous ne sommes pas capables. Il s'agit tout simplement de le faire. Le pouvoir est entre les mains du monde. »

Pourquoi un avocat de la réforme choisit-il le Parti libéral plutôt que le NPD, le classique parti social-démocrate?

« Parce que c'est un parti en croissance, un parti en train de se rebâtir, un parti avec la liberté de parole. Justin Trudeau assure qu'on a une ligne de parti, mais que si tu as des croyances et des idées à toi, c'est ton choix de les faire valoir. On veut que tu sois la voix de tes électeurs à Ottawa et pas le contraire. »

Le NDP, au contraire, établit une ligne de parti stricte, pense-t-il. Il ajoute qu'il ne pouvait pas supporter le fait que 90 % des enfants placés dans des familles d'accueil au Manitoba sont autochtones, sous l'égide d'un gouvernement NPD.

« Le NPD prend les Autochtones pour acquis. C'est comme si les néo-démocrates disaient : "Je n'ai pas besoin de parler de tes problèmes, parce que tu vas voter pour nous tout de même." »

De son côté, Pat Martin rejette entièrement l'accusation d'avoir été absent de sa circonscription.

Pour lui, les propos tenus par son adversaire lors de ses porte-à-porte relèvent d'une véritable naïveté politique. Il estime qu'il a une sorte de complexe de messie. « Il ne parle que de lui-même. Après un certain temps, on ne peut plus parler de poussière d'ange, de licornes et des arcs-en-ciel! Il faut parler de politiques pratiques et concrètes - comme l'augmentation du salaire minimum et des garderies à 15 $ par jour. »

Un bouleversement et une victoire libérale sont peut-être peu vraisemblables à Winnipeg Centre, mais pas à exclure d'emblée, estime Thierry Lapointe, professeur en sciences politiques à l'Université de Saint-Boniface.

« Si le Parti libéral veut l'emporter, M. Ouellette devra bénéficier d'un transfert de voix du NPD. Cette circonscription, du fait de sa composition socio-économique, a appuyé le NPD depuis longtemps et M. Martin est là depuis un bon bout de temps. Je dirai que ce n'est pas impossible, mais sûrement difficile. »

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

DANS L'ESPRIT DES ULTRAS

Armand Bédard est néo-démocrate. Alfred Bérard est conservateur. Alain Landry est vert. Michelle Savard est libérale. Ces quatre personnes ont une chose en commun : elles sont convaincues du bien-fondé de leur partis pris politiques.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Comment avez-vous acquis vos convictions politiques?

| ALFRED BÉRARD |

Je me suis intéressé au Parti conservateur quand j'étais en 7e année à l'école à Saint-Pierre-Jolys. On était à l'époque de Diefenbaker. Les religieuses enseignantes avaient peur que Diefenbaker allait enlever les crucifix des écoles. Pour elles, c'était le diable en personne. Un peu plus tard, au Collège Mathieu à Gravelbourg, j'ai fait des recherches sur les conservateurs, qui étaient toujours au pouvoir. C'était pour des débats organisés en salle de classe. J'ai découvert que les conservateurs croient qu'il faut se prendre en main et ne pas se fier au gouvernement pour régler nos vies. L'argument était convaincant. Quand j'ai voté pour la première fois, j'ai voté bleu.

| ARMAND BÉDARD |

Ça fait plus de 50 ans que je suis néo-démocrate. Je n'avais même pas l'âge de voter que j'étais déjà convaincu. Tout ça remonte à l'époque où, à l'école La Broquerie, j'ai participé à un débat politique. Dans le village, les Canadiens français votaient pour les libéraux, les conservateurs ou les créditistes, un parti vaguement de droite qui n'existe plus. On se méfiait des néos, qui étaient perçus comme des communistes. À ma connaissance, seulement deux personnes votaient pour les néos, qui à l'époque se présentaient sous la bannière du Parti social démocratique.

Pour me renseigner, j'ai écrit une lettre à Stanley Knowles, le célèbre député du NPD. Il m'a envoyé des tas de documents. C'est alors que je suis devenu carrément socialiste. Même si je n'ai pas gagné le débat en salle de classe! Quand j'ai pu voter, j'ai contribué à l'élection du premier ministre manitobain Ed Schreyer, en 1969. Et je n'ai pas arrêté depuis de voter pour le NPD.

| ALAIN LANDRY |

J'enseigne la géographie et les sciences humaines depuis 15 ans. Plus je faisais mes recherches pour préparer mes cours, plus je prenais conscience de l'impact négatif des activités humaines qui nuisent à l'environnement. L'exploitation des sables bitumineux, les oléoducs, le réchauffement planétaire – tout ça commençait à m'inquiéter de plus en plus.

Aussi, je pensais à l'avenir de mes élèves, ces jeunes qui vont vivre avec les conséquences des mauvaises décisions prises par les générations précédentes. En bout de ligne, je suis devenu un vert convaincu, et engagé. J'ai été candidat provincial à Saint-Boniface à deux reprises, et à Morris lors d'élections partielles. J'ai même été chef provincial intérimaire pour un an.

| MICHELLE SAVARD |

J'ai toujours voté libéral. J'ai travaillé comme bénévole pour Ronald Duhamel, l'ancien député et sénateur de Saint-Boniface. Ron était un homme de convictions.

À un point, il avait trois ministères. Pourtant, sa circonscription restait sa priorité. Il rentrait à Winnipeg à toutes les semaines pour s'informer des besoins des résidents du comté. Son exemple a formé ma vision d'un bon politicien et d'un député engagé.

Il a fait son travail sans abaisser qui que ce soit. En travaillant avec tout le monde. Ce respect de l'autre, même de ses adversaires politiques, m'a grandement impressionnée. Ron travaillait pour les Bonifaciens et pour le pays. J'ai compris qu'en étant libérale, je pouvais voter *pour* une vision politique, et non pas *contre* un simple parti politique.

En 2015, pourquoi faut-il impérativement voter pour votre parti politique?

| ALFRED BÉRARD |

En 2008, nous sommes sortis d'une récession économique parce que les conservateurs étaient en charge. Ils ont bien géré la situation et le Canada est sorti de la crise. Depuis, les dossiers vont relativement bien. Le pays est sur la bonne voie économique.

Les impôts sont maintenus à des niveaux acceptables. Ils ne sont pas un fardeau et nos services sont bien maintenus. Voter conservateur, c'est assurer un bon avenir économique pour le Canada. Cette stabilité, c'est la clé pour le reste. Il faut bâtir sur une bonne fondation.

| ARMAND BÉDARD |

Voter NPD, c'est une question d'équité sociale. À présent, le fardeau fiscal est mal distribué. Nous devrions tous assumer une partie des frais, selon nos moyens, pour assurer la bonne et juste livraison des services sociaux. Mais la disparité économique entre le 10 % de la population qui est le mieux nanti et le reste, y compris la classe moyenne, est devenu très grande. Proportionnellement, les mieux nantis paient le moins de taxes. Ils engrangent des profits sur le dos des Canadiens. Le NPD veut réduire cet écart, et voir à une meilleure livraison des services gouvernementaux.

| ALAIN LANDRY |

Plus que jamais, il faut être vert. On n'a qu'à penser à l'état actuel de l'environnement pour s'en rendre compte. Mais être vert, c'est plus qu'être écolo. C'est repenser sa façon d'interagir avec l'environnement et les autres. C'est un projet de société. On veut se débarrasser de la vieille façon de penser l'économie et la société, une approche qui remonte à l'après-Seconde guerre mondiale.

Les verts préconisent une pensée cyclique, et non pas linéaire. Être cyclique, c'est reconnaître l'interdépendance des choses. On peut encourager la protection de l'environnement pour améliorer la condition humaine. C'est aussi proposer l'éducation postsecondaire sans frais, parce que les étudiants vont un jour contribuer à l'économie et payer leurs taxes.

C'est proposer un revenu garanti à tous. Pour éliminer la pauvreté, mais aussi en sachant que l'argent offert contribuera à l'économie canadienne.

| MICHELLE SAVARD |

Plus que jamais, il faut appuyer la société. Le parti libéral veut redonner au maximum à des gens qui ont besoin d'un gouvernement fédéral actif et engagé. C'est ce qui m'attire. J'ai le luxe d'être un parent à la maison. Je peux donc bien aider mes enfants.

Les libéraux en font autant parce qu'ils ont cette vision de la responsabilité sociale. Et puis ils sont prêts à travailler avec tout le monde dans la réalisation de cette vision. À Saint-Boniface, j'apprécie Daniel Vandal.

C'est un politicien expérimenté qui, au Conseil municipal de Winnipeg, a travaillé avec les autres. Ça n'a pas dû être facile de travailler avec l'ancien maire Sam Katz. Mais il l'a fait.

Que diriez-vous aux indécis?



Alfred Bérard.


Armand Bédard.


Alain Landry.


Michelle Savard.

photos : Daniel Bahuaud

| ALFRED BÉRARD |

J'ai croisé un jeune indécis l'autre jour qui faisait des travaux chez mon fils. Je lui ai souligné que Justin Trudeau manque d'expérience politique, au point que des anciens du Parti libéral se posent des questions sur leur chef. Il n'est pas premier ministrable. Et j'ai indiqué que je me méfie de Thomas Mulcair.

Il est agressif et me fait peur. Et trop de ses députés québécois sont séparatistes. Avec une vague orange, le Québec nous gèrerait encore, comme dans le passé. Et puis il y a encore un élément gauchiste plus extrémiste chez les néos. Je peux admirer un Gary Doer, qui était plus modéré, mais un Mulcair? Pas vraiment.

Stephen Harper n'est pas parfait. Mais il donne confiance. Quand on est en période de ralentissement économique, il faut aller vers l'expérience. L'expérience de la bonne gestion fiscale.

| ARMAND BÉDARD |

Aux indécis, je propose qu'ils fassent leur recherche et arrivent à leurs propres conclusions. Je suis partisan du NPD. Je vote pour le parti que je considère le plus favorable, celui qui cadre le plus avec mes convictions personnelles.

Le conservateur en fait autant. Dans une démocratie pluraliste, j'accepte ça. Tout le monde doit examiner la société, réfléchir et tirer ses propres conclusions.

| ALAIN LANDRY |

Aux indécis, je dis que le temps est venu de penser plus écologiquement, plus humainement. Le Parti vert a une leader impressionnante. Elizabeth May exprime la vision verte avec beaucoup d'adresse. Je la trouve compétente et capable.

Elle connaît les dossiers à fonds. Avant tout, Elizabeth May avance des idées réalisables. Ce n'est pas du pelletage de nuages. On a vu ça lors des débats des chefs, où elle s'est très bien tirée d'affaire. C'est pour ça qu'il faut voter vert. »

| MICHELLE SAVARD |

Le Parti libéral a la vision politique la plus réaliste. C'est le parti qui a été le plus honnête durant la campagne électorale. Il a une plateforme électorale détaillée. Il a un plan et il explique comment il va le réaliser. C'est aussi le parti qui veut redonner au plus grand nombre de Canadiens.

C'est important, ça. Les libéraux croient que le fédéral a un rôle à jouer pour appuyer les Canadiens de façon responsable. Ils sont ni pour le laisser-faire, ni socialistes. Les libéraux sont ancrés dans la réalité. Dans ce qui est possible de réaliser. C'est un pragmatisme soucieux d'aider tous les Canadiens. Et par ailleurs, j'aime les cheveux de Justin Trudeau.

Certains préconisent le vote stratégique, surtout dans les circonscriptions chaudement contestées. Qu'en pensez-vous?

| ALFRED BÉRARD |

Passer au vote stratégique, c'est déclarer qu'on n'a pas de convictions. Ou même une bonne ligne de pensée. Tu veux voter pour te débarrasser d'un gouvernement? Je te réponds que ce n'est pas un vote, mais plutôt une négociation. Je préfère exprimer mes valeurs quand je mets mon bulletin de vote dans l'urne.

Rien n'est certain, c'est vrai. Selon les sondages, on pourrait avoir un gouvernement minoritaire conservateur. Ça me va. Parce qu'un gouvernement minoritaire peut accomplir beaucoup. On l'a déjà vu.

| ARMAND BÉDARD |

Je ne crois pas au vote stratégique. On devrait voter pour ce qu'on croit et non pas simplement pour se débarrasser d'un Harper. On vote pour un parti ou pour un candidat – certains font la distinction – mais on vote *pour* quelque chose, et non pas contre.

Un vote stratégique, c'est un vote négatif. C'est voter contre ce qu'on ne veut pas. Ce n'est pas un vote pour l'avenir. Quand je fais de la collecte de fonds pour la candidate NPD bonifacienne Erin Selby, je sais ce que je fais.

Dans une position comme la mienne, qui est relativement catégorique, les chances sont que je perdrai mon vote. Dans le passé, j'aurais pu voter pour Shelly Glover et gagner mon vote. Je ne l'ai pas fait. Parce que je partage la vision néo-démocrate pour la société.

| ALAIN LANDRY |

Je vote avec le cœur et la raison, selon mes valeurs. Je vote pour le leader politique qui sera, à mon avis, celui qui représentera le mieux ma famille et moi-même. Je suis convaincu qu'en 2015, ce leader est Elizabeth May. Par ailleurs, je n'ai pas du tout le goût de contribuer à la mentalité de "match de hockey" qui est encouragée par le vote stratégique.

Cette attitude veut qu'il y ait des gagnants et des perdants et que le nombre de sièges obtenus représente le pointage à la fin du match. C'est fou. Et c'est pourquoi le Parti vert préconise la réforme du système électoral, pour que le vote des Canadiens se traduise en résultats concrets, selon la proportion du vote pour chaque parti, au lieu d'une simple majorité des votes.

| MICHELLE SAVARD |

Je comprends l'idée du vote stratégique. Le vote stratégique, c'est quand on essaie d'empêcher quelqu'un d'accéder au pouvoir.

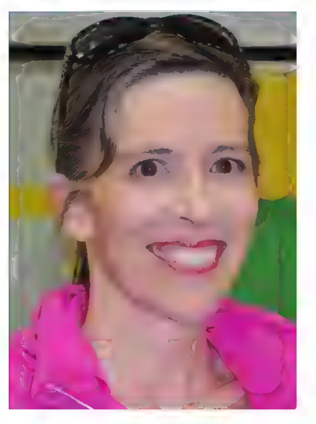
C'est voter contre un parti, pas pour un parti. Je préférerais convaincre quelqu'un de voter libéral que de voter contre un candidat, parce que c'est stratégiquement meilleur.

Rappelons aussi que le vote stratégique est né d'une des faiblesses de notre système électoral. Alors je me réjouis que le Parti libéral soit ouvert à revoir notre façon de voter, pour éliminer notre système uninominal à un tour désuet.

La parole à la communauté

D'ici janvier 2016, la DSFM prévoit visiter toutes ses 23 communautés scolaires pour discuter avec les parents et le public de ce que devraient être ses axes stratégiques pour 2016-2020. En septembre, la DSFM s'est arrêtée dans les écoles Lacerte et Sainte-Agathe.

LA DSFM ET SES FORCES



Carly Blanchard
École Lacerte

« Dans notre école, on se sent toujours chez nous, inclus. C'est une force de la DSFM ».

LA DSFM ET SES DÉFIS



Robert George
École Lacerte

« Chaque division veut être la plus inclusive possible, mais maintenant on a des jeunes qui n'ont pas le même niveau de connaissance de la langue, donc il faut différencier l'enseignement. C'est bon et important de le faire, mais il ne faudrait pas que ça désavantage les autres. Le but ultime, c'est l'épanouissement de tous les enfants, pas seulement ceux en difficulté! Ajuster sa programmation pour couvrir la diversité des élèves qu'elle doit accueillir, c'est le grand défi de la DSFM. »

LES RÊVES D'AVENIR



Joël Lemoine
École Saint-Agathe

« Une des choses qui pourrait être envisagée serait de mettre en place des cours plus spécialisés. Penser au développement des écoles de métiers, en français, pour mieux préparer les enfants au futur. »

Rendez-vous dans l'école de votre communauté aux dates mentionnées ci-dessous et rejoignez-nous pour une discussion passionnante!

École communautaire Aurèle-Lemoine
Le jeudi 5 novembre 2015 à 18 h.

École Christine-Lespérance
Le mardi 17 novembre 2015 à 18 h.

École/collège régional Gabrielle-Roy
Le jeudi 3 décembre 2015 à 18 h.

École communautaire La Voie du Nord
Janvier 2016 - date à déterminer.

École Lacerte
Le mardi 8 septembre 2015 à 18 h.

École Lagimodière
Le mercredi 9 décembre 2015 à 18 h.

Centre scolaire Léo-Rémillard
Le lundi 19 octobre 2015 à 18 h.

École Pointe-des-Chênes
Le lundi 5 octobre 2015 à 18 h.

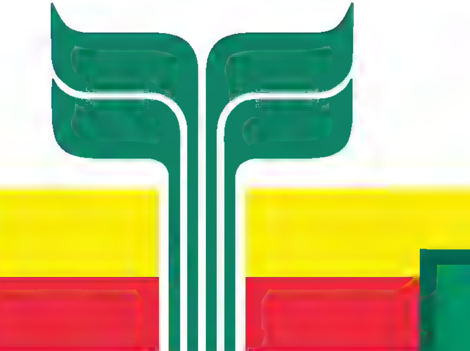
École communautaire Réal-Bérard
Le jeudi 15 octobre 2015 à 18 h.

École Roméo-Dallaire
Le jeudi 12 novembre 2015 à 18 h.

École régionale Saint-Jean-Baptiste
Le jeudi 1 octobre 2015 à 18 h.



Retrouvez les comptes rendus complets de nos consultations sur notre site Web dsfm.mb.ca!





Apprendre et grandir ensemble



1 800 699-3736 • 204 878-9399 • dsfm@dsfm.mb.ca • www.dsfm.mb.ca

Si vous avez manqué la consultation de votre école, vous pouvez participer à une autre consultation. Les consultations sont ouvertes au public.

REMISE FORMELLE DE L'ORDRE DU CANADA À RAYMONDE GAGNÉ

Un Ordre du Canada d'esprit manitobain

L'ancienne rectrice de l'Université de Saint-Boniface, Raymonde Gagné, a solidement contribué à l'essor de l'éducation postsecondaire en français au Manitoba. Annoncée en janvier, la remise formelle de l'Ordre du Canada vient de prendre place à Ottawa.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Raymonde Gagné jubilait, le 23 septembre à Rideau Hall, lorsqu'elle a reçu l'Ordre du Canada des mains du gouverneur général du Canada, David Johnston.

« C'était très émouvant, s'exclame l'ancienne rectrice de l'Université de Saint-Boniface. J'ai accepté cet honneur avec beaucoup de fierté. Et beaucoup d'humilité. Mes deux fils, Tristan et Yannick Fréchette, étaient avec moi. C'est en observant leur réaction que j'ai pu vraiment me rendre compte de l'ampleur de cette reconnaissance. Et quand je pense aux autres récipiendaires, que j'ai pu côtoyer lors de la soirée, j'étais touchée de figurer parmi eux. Ces personnes-là ont accompli tellement de belles choses. »

Lors de la soirée, 44 récipiendaires ont été investis à l'Ordre du Canada, y compris une autre Manitobaine, la chanteuse pop Chantal Kreviazuk. La reconnaissance a été conférée à Raymonde Gagné « pour son apport à l'essor de l'éducation postsecondaire francophone dans sa province, notamment en tant que rectrice de l'Université de Saint-Boniface. »

Depuis sa création en 1967, plusieurs Franco-Manitobains et Manitobains amis de la francophonie ont reçu l'Ordre du Canada, entre autres Mgr Maurice Baudoux; l'artiste Pauline Boutal; le directeur général de CKSB, Roland Couture; le docteur Francis Patrick Doyle; sœur Léonne Dumesnil; l'architecte Étienne Gaboury; le père Arthur Lacerte; le juge Alfred Monnin; l'homme d'affaires Raymond Poirier; l'auteure Annette Saint-Pierre; l'artiste Tony Tascona et l'ancien conseiller municipal de Transcona, Bernard Wolfe.

Lorsqu'elle avait appris la nouvelle en janvier, Raymonde Gagné avait remarqué : « Je me sens très choyée et honorée de faire partie d'un tel groupe. Ces gens ont contribué à la francophonie dans leurs domaines respectifs, comme les arts et les lettres, la science, l'économie, le droit et la religion. Pour ma part, j'ai contribué au développement de notre chère Université de Saint-Boniface.

« Cela ne s'est pas fait grâce à mes seuls efforts. Notre communauté entière a entouré son université. Elle l'a épaulée, l'a défendue et l'a financée. Cette symbiose a permis à l'Université de se développer et de s'épanouir. En me conférant cet honneur, le gouverneur général Johnston a reconnu toute la francophonie manitobaine. »

Avant la remise de l'Ordre du Canada, la Franco-Manitobaine avait également indiqué que l'investiture lui semblait « encore un peu irréelle dans mon esprit ». Au lendemain de la cérémonie, Raymonde Gagné a observé qu'elle était « profondément ravie ». « J'observe présentement le drapeau du Canada sur la Tour de la paix du Parlement à Ottawa. Comme lui, je flotte! »

Raymonde Gagné a œuvré dans le monde de l'éducation depuis plus de 40 ans. La native de Saint-Pierre-Jolys a reçu l'Ordre du Manitoba en mai 2014 et un Prix Riel en mars 2015. Elle a quitté ses fonctions de rectrice de l'USB le 30 juin 2014, après 11 ans de service. Elle avait auparavant été directrice de l'École technique et professionnelle et directrice des nouveaux programmes à l'USB, ainsi que présidente de l'Association des universités de la francophonie canadienne, et coprésidente du Consortium national de formation en santé.

La Bonifacienne estime que le point culminant de son cheminement professionnel a eu lieu en septembre 2011, lorsque le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) a obtenu sa désignation d'Université de Saint-Boniface.

« Lorsque j'étais étudiante au CUSB, on parlait déjà des avantages qui seraient conférés à l'institution si elle devenait université. Ça a pris 40 ans. Le cheminement a parfois été houleux, mais constructif. Les francophones ont pris le temps qu'il fallait pour s'approprier pleinement ce nouveau statut. Depuis ce grand changement, l'établissement a pu se frayer de nouveaux chemins, et faire croître sa présence et son prestige dans le milieu universitaire canadien. »

L'Ordre du Canada a été créé durant l'année du centenaire du Canada pour reconnaître des réalisations exceptionnelles, le dévouement remarquable d'une personne envers la communauté ou une contribution extraordinaire à la nation. Au cours des 45 dernières années, plus de 6 000 personnes de tous les milieux ont été investies de l'Ordre.



Archives La Liberté

Raymonde Gagné a également été reconnue par la francophonie manitobaine, qui lui a décerné le Prix Riel le 6 mars 2015.

L'INTÉRÊT DE LA CHAMBRE HAUTE POUR LES MINORITÉS

Deux regards tranchés sur le Sénat

Les conservateurs et les libéraux revendiquent la réforme du Sénat, le Nouveau parti démocratique (NPD) milite pour son abolition. La sénatrice de l'Alberta Claudette Tardif et le député NPD de Nickel Belt, Claude Gravelle, justifient leurs motifs.

Gavin BOUTROY

Voilà 150 ans, le Sénat a été créé en partie pour représenter les minorités et les régions. En 2015, il permet encore une grande représentation de francophones hors Québec. Cependant, le tiers des membres du Sénat est sujet à des enquêtes judiciaires.

En particulier, les sénateurs Mike Duffy, Patrick Brazeau et Mac Harb (à la retraite) ont été inculpés pour fraude, entre autres. Dix autres sénateurs sont en cours d'investigation par la GRC pour leurs dépenses, dont Pamela Wallin, qui est suspendue de son siège.

Le NPD a passé une large portion de l'été en tête des sondages d'opinion en vue de l'élection fédérale du 19 octobre 2015. Avec l'issue plausible que le NPD forme son premier gouvernement fédéral, son appel à l'abolition du Sénat n'est plus une fantaisie politique.

Quelle est donc l'importance réelle du Sénat pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire, et quelles pourraient être les conséquences de son abolition pour ces communautés ?

La sénatrice Claudette Tardif rappelle que « la Cour suprême du Canada, dans sa décision récente en 2014, évoquait la protection des minorités comme l'un des quatre principes fondamentaux de la structure constitutionnelle canadienne.

« Le Sénat vient compenser pour le déséquilibre de représentation. Par exemple en mars 2014, la proportion de francophones à la Chambre des communes vivant en situation minoritaire était d'à peu près 3,4 %, tandis qu'au Sénat la proportion des sénateurs francophones hors Québec était d'environ 11%. » (*Selon Statistique Canada, les francophones hors Québec représentent quatre pour cent de la population.*)

Claude Gravelle est le député de Nickel Belt (la région autour de Sudbury en Ontario), et a été porte-parole pour le Comité permanent des langues officielles. Il ne nie pas les intentions des fondateurs de la Confédération canadienne : « Je suis sûr que lorsque les Pères de la Confédération ont mis en place le Sénat, leurs intentions étaient très bonnes. Mais là, on est rendu à une place où il ne sert pas à grand chose.



photo : Gracieuseté Claudette Tardif

La sénatrice Claudette Tardiff a présidé le comité permanent du Sénat sur les langues officielles.

« Le Sénat est très partisan. Au comité des langues officielles, on a écouté beaucoup de francophones hors Québec qui ont indiqué le besoin de changement dans les lois du gouvernement conservateur. Mais les sénateurs, qu'ils soient anglophones ou francophones, ont laissé passer ces lois. Évidemment les sénateurs suivent le mot d'ordre de leur parti. Ils ne sont pas indépendants. »

Le député donne deux cas particuliers. « Si le Sénat représentait vraiment les communautés de langue officielle minoritaire, il n'aurait pas laissé mourir en 2011 le projet de loi sur le bilinguisme des juges de la Cour suprême, qui avait été adopté par la Chambre des communes.

« Les sénateurs ne seraient pas non plus restés silencieux lorsque le gouvernement conservateur a effectué des coupures budgétaires à Radio-Canada. Je suis sûr que vous êtes au courant que Radio-Canada a été beaucoup coupé par les gouvernements conservateurs et libéraux ; les sénateurs ont laissé passer ces lois.

« Or pour les francophones hors Québec, Radio-Canada est très, très important. Pour beaucoup, surtout dans le nord de l'Ontario où moi je suis situé, la seule radio ou télévision disponible, c'est Radio-Canada, dont beaucoup de services ont été coupés. »

Cependant, la sénatrice Claudette Tardif assure que le rôle législatif du Sénat a aussi été positif pour les francophones hors Québec : « Le sénateur Jean-Robert Gauthier, en 2005, a proposé et obtenu de faire des modifications importantes à la partie sept de la Loi sur les langues officielles, qui stipule que le gouvernement doit s'assurer de la vitalité des communautés francophones. » En 2005, le gouvernement était libéral, et la majorité des sénateurs l'était aussi.

La sénatrice ne croit pas que l'activité du Sénat se résume aux lois qu'il passe ou rejette. « Le Sénat a toujours servi de tribune importante pour dénoncer les injustices commises envers les francophones en situation minoritaire et faire valoir leur préoccupations au gouvernement.

« Le Sénat peut aussi jouer un rôle important à travers le comité des langues officielles, en étudiant des questions qui sont importantes pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

« Même si un projet de loi n'est pas passé, on a accompli un grand travail de sensibilisation auprès du public, on a consulté énormément les Canadiens et on a aussi pu consulter des membres d'autres partis politiques sur certaines questions. »

Claude Gravelle n'admet pas ces perspectives. Pour lui, le travail en comité défendu par la sénatrice se ferait qu'il y ait un Sénat ou non. « Il faut arrêter d'avoir des affaires de partisannerie dans les comités et faire notre ouvrage comme on été élu pour le faire. Si les députés font leur travail correctement, c'est-à-dire bien représenter tous les Canadiens, on n'a pas besoin de comités de sénateurs pour faire la même chose.

« Comme dit, quand le Sénat a été mis en place, c'était pour offrir une deuxième opinion solide pour les Canadiens et Canadiennes. Maintenant ce n'est plus une deuxième opinion qu'ils offrent, mais l'opinion du parti qu'ils représentent. Ils font la même chose en comité. »

La plus grande inquiétude de la sénatrice Claudette Tardif quant à l'abolition possible du Sénat serait la perte d'une tribune importante.

« On perdrait une voix importante que l'on a présentement. Et quand je dis nous, je veux dire le pays. »

Le processus de l'abolition du Sénat serait ardu. La sénatrice explique le processus : « D'abord on ne pourrait pas l'abolir du jour au lendemain, même s'il y avait un référendum sur la question, il faudrait que toutes les Provinces et les Territoires soient unanimes; c'est ce que la Cour suprême du Canada a indiqué. Et puis le Parlement voterait, et puis, en plus, forcément, le Sénat devrait voter sur la question. »

Ces derniers mots peuvent être compris comme une certaine redondance de l'existence même du Sénat. Après le 19 octobre 2015, un processus de réforme ou d'abolition de la chambre haute pourrait bien réellement devenir d'actualité.


photo : Gracieuseté Claude Gravelle

Claude Gravelle a été le porte-parole pour le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes.

LE DÉBAT DES CINQ CHEFS

« Ils nous ont oublié une fois de trop »

Si les références au Québec étaient omniprésentes lors du débat des chefs diffusé à Radio-Canada, les francophones ailleurs au pays ont été « totalement ignorés », affirme la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA). Cette fois, elle déposera une plainte au CRTC.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Bernard Bocquel

Une quarantaine de personnes étaient dans la salle Académique de l'Université de Saint-Boniface pour assister à la télédiffusion du débat des cinq chefs en français. Sur la photo, Rénald Rémillard, le directeur général de la Fédération des associations de juristes d'expression française de Common Law; Mona Audet, la trésorière de la FCFA; et la présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier.

Les quelque 2,6 millions de francophones habitant à l'extérieur du Québec ont été « embarrés dehors » par la Société Radio-Canada et par les chefs des partis politiques lors du débat des cinq chefs tenu en français et diffusé le 24 septembre par la SRC et le Réseau de l'information.

C'est la conclusion que dégage la présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier. « De notre point de vue, la SRC a un mandat pancanadien. Elle doit se préoccuper des enjeux qui préoccupent tous les Canadiens. Les francophones des quatre coins du Canada étaient au rendez-vous, mais les organisateurs et les politiciens n'étaient pas au rendez-vous pour nous. On a été totalement ignorés. C'est comme si on nous avait embarrés dehors.

« On a parlé en long et en large de la question de la clarté référendaire. Mais on n'a même pas trouvé 30 secondes pour parler de respect des droits linguistiques. On a consacré tout un segment sur le gouvernement au service des Canadiens sans dire un mot sur les obligations du gouvernement envers les minorités. »

La FCFA estime que Radio-Canada a failli à ses obligations en tant que diffuseur pancanadien. Au point de déposer une plainte au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. « La FCFA avait écrit une lettre à la SRC et à TVA, qui diffusera un deuxième débat en français le 2 octobre, leur demandant de tenir compte des enjeux qui peuvent préoccuper tous les francophones, non pas uniquement les Québécois. Des enjeux comme la vie en français à l'extérieur du Québec et le respect des langues officielles. La SRC n'a pas posé des questions de cet ordre au cours du débat. Alors nous porterons plainte. Et nous encourageons tous les francophones de déposer leur propre plainte. »

Selon Sylviane Lanthier, les politiciens auraient également leur part de responsabilité. « Ils aspirent à diriger un pays avec deux langues officielles. Ils auraient pu et dû démontrer une perspective pancanadienne de la francophonie. En parlant du Sénat, la porte était ouverte pour qu'ils le fassent. Mais personne n'y est entré. Seul le chef du Parti libéral, Justin Trudeau, a salué les francophones de Saint-Boniface. C'était sympathique, mais inadéquat. Ce n'est pas une salutation qui met la chair sur l'os. »

La FCFA n'est pas seule à s'inquiéter de l'oubli, dans le cadre du débat des chefs, des enjeux touchant les francophones minoritaires. Le soir-même du débat, et le lendemain, des francophones de partout au pays ont exprimé leur déception sur les médias sociaux.

« Les francophones hors Québec ont parlé haut et fort sur Facebook et sur Twitter. Clairement, ils souhaitent s'informer sur l'enjeu qui les touche dans leur quotidien : la vie en français. »

LES MAINS DU CŒUR D'ÉMILIE CHARTIER

L'empathie venue du violon

Du haut de ses vingt ans, après avoir remporté tous les honneurs à l'Université de Saint-Boniface, Émilie Chartier vient de se lancer en médecine à l'Université du Manitoba. Avec l'humilité des personnes qui ont du vécu.

Gavin BOUTROY

« J'ai été acceptée à l'Université du Manitoba en médecine. Pour moi, c'était une des raisons pourquoi je voulais vraiment bien faire dans mon bac.

« J'ai fait la demande à l'Université d'Ottawa aussi. Finalement j'ai dit non à Ottawa avant d'accepter l'Université du Manitoba. Je ne voulais pas déménager, je voulais rester ici pour mes études, pour être près de ma famille et de mes amis.

Émilie Chartier a remporté la médaille d'or de l'Université de Saint-Boniface avec une moyenne de 4,45 au baccalauréat en sciences, avec double spécialisation en biologie et microbiologie.

Elle s'est aussi vue décerner la Médaille d'excellence de l'Université dans son programme, et le prix Paul Ruest pour avoir obtenu la plus haute moyenne cumulative au cours des deux dernières années de son programme de premier cycle.

La jeune femme raconte le parcours qui l'a menée à la médecine : « Lors de mon école secondaire, j'ai fait un programme où je suivais une infirmière dans l'hôpital.

« Tout au long de mon temps à l'Université de Saint-Boniface j'ai aussi fait du bénévolat à l'hôpital Saint-Boniface. Je jouais du violon pour les patients. »

Émilie Chartier joue le violon depuis sa plus tendre enfance. « J'ai fait beaucoup de compétitions partout au Manitoba. J'ai eu la chance d'aller au Canadian Grand Master Fiddling Championship en Saskatchewan et j'ai voyagé avec la troupe jeunesse de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge.

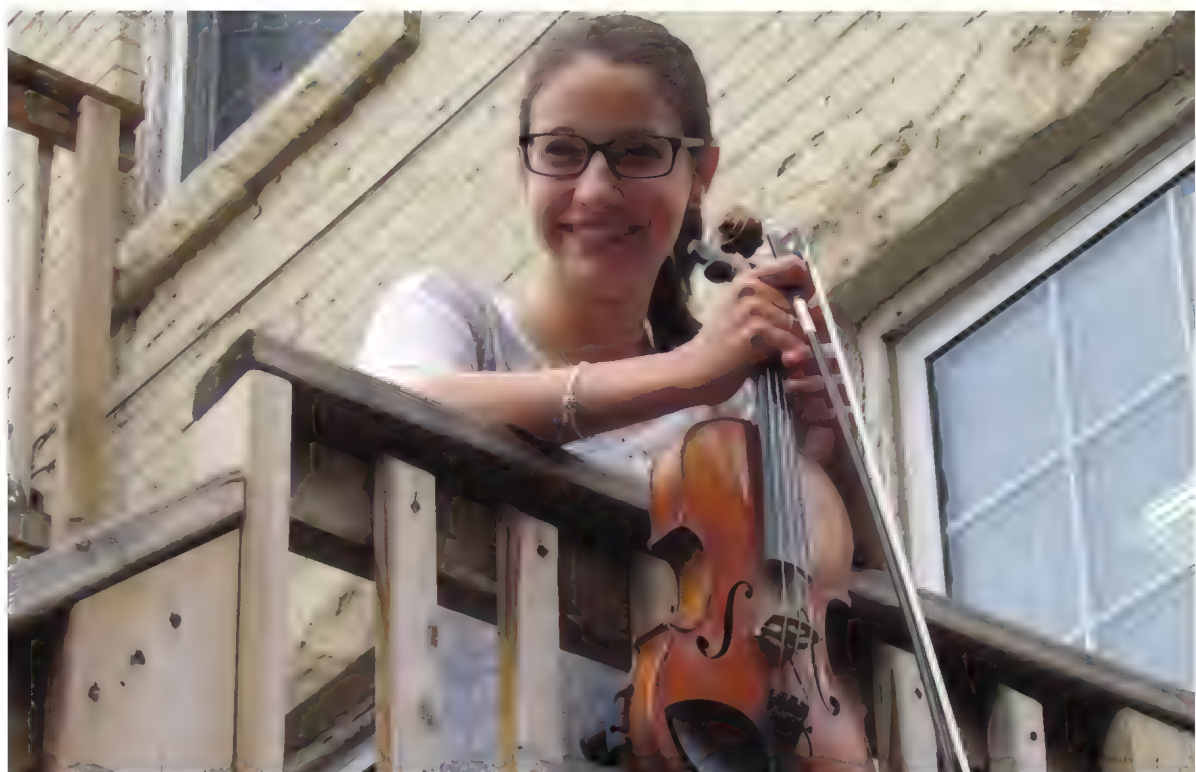


photo : Gavin Boutroy

Émilie Chartier raconte un voyage qu'elle a fait en France avec l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge : « On est allé d'ici à Toronto, à Paris, sans dormir la nuit. Puis là, ils nous ont demandé de faire un spectacle dès notre arrivée. J'étais vraiment endormie. Quand ils disent qu'on peut jouer en dormant? Eh bien, j'en ai eu la preuve. »

« On a été en France il y deux ans, à Milwaukee en octobre. Je suis triste que je ne vais plus pouvoir participer à ces aventures-là. Mais l'heure est aux études. C'était de belles années. »

Au moment de l'interview, la jeune violoneuse préparait un voyage à Zacatecas au Mexique pour un festival folklorique. Une perspective qui invitait à la réflexion.

« Je ne me considère pas comme une des meilleures. Il y a tellement de gens au Manitoba qui jouent aussi bien ou mieux que moi. J'aime juste ce que je fais musicalement.

« J'ai gagné le championnat manitobain en septembre 2014, mais ça ne veut pas dire que j'étais la meilleure au Manitoba. Tout le monde talentueux du Manitoba n'était pas présent. »

Violon en main, Émilie Chartier affiche ses préférences : « J'aime le traditionnel, le Manitoba *old time*, le celtique, l'irlandais, un peu de classique. Mais du violon, j'en fais beaucoup moins maintenant, il faut le dire. »

Il reste que le violon lui a déjà laissé une empreinte sur le cœur grâce à son engagement envers l'hôpital Saint-Boniface. « Avec le violon, tu donnes aux patients un certain bonheur, n'est-ce pas? Le violon procure un bonheur, pas exactement spirituel, mais au moins il change les idées et amène les malades quelque part d'autre que l'hôpital.

« Pour les gens qui sont hospitalisés depuis longtemps, c'est important de leur donner l'occasion d'oublier où ils sont. Avec la médecine, tu aides aussi les gens à sortir de l'hôpital. Au fond, c'est la même vocation. Je veux vraiment aider les gens.

« Dernièrement, j'ai fait un an de bénévolat aux urgences et je suis tombée en amour avec ce milieu-là. Je savais déjà ce que je voulais faire avant. Mais cette expérience a vraiment confirmé que c'était ce métier que je voulais exercer. »

« J'étais ambassadeur à la salle d'urgence. Ça consiste à répondre aux questions, à donner un peu de confort au gens dans la salle d'urgence. Ça m'a permis de vivre des situations stressantes, d'apprendre à gérer le stress rapidement. »

Elle remercie aussi son père pour l'entregent qu'il lui a appris. Il est policier dans la Gendarmerie royale du Canada. Un métier qui exige aussi des déplacements. Émilie Chartier a donc habité Chambly, Pilot Mound, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Vital.

PARTENARIAT ENTRE WINNIPEG ET LE ROTARY

Pourquoi Winnipeg possède son mât de paix

En érigeant son premier mât de paix, Winnipeg rejoint un réseau mondial en faveur de la paix.

Belinda AVIA

presse1@la-liberte.mb.ca

Ce mât symbolique, en référence à d'autres monuments de paix dans le monde, affiche un message de paix dans plusieurs langues : « Que la Paix règne sur la terre. »

Le mât de paix du Rotary avait été érigé il y a quelques semaines dans le cadre du lancement du Festival annuel des journées de la paix.

Comme l'a souligné Ken Krebs, le gouverneur du district 5550 du Rotary : « La paix est notre cadeau le plus précieux et notre possession la plus fragile. Nous pouvons la perdre si nous ne faisons rien. »

L'aboutissement de ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration entre la Ville de Winnipeg et le Rotary World Peace Partners, un organisme qui promeut la paix parmi les nations et dans le monde.

Les Rotary et World Peace Partners sont très impliqués dans le Mouvement de la paix dans le monde. Ils encouragent le respect de la diversité culturelle, la vie en communauté sans discrimination, le rejet de la violence, ainsi que la résolution de conflits parmi les nations.



photo : Belinda Avia

De la gauche à la droite : Ken Krebs, le gouverneur du district 5550 du Rotary, et le conseiller municipal Brian Mayes, lors du dévoilement du mât de la paix du Rotary au parc Saint-Vital de Winnipeg.

photo : Belinda Avia

Don Phillips, ancien président du Rotary, district Saint-Boniface et Saint-Vital, trésorier du Rotary World Peace Partners.



photo : Belinda Avia

Le mât de la paix du Rotary.

Aux yeux de David G. Newman, le coprésident du Rotary World Peace Partners, « ce Poteau de la paix et des Journées de la paix faciliteront le processus de la réconciliation, pour permettre à la paix de s'immiscer dans nos familles, nos communautés et les sphères d'influence. »

Rendre visible

La Journée internationale de la paix est promue par les Rotary et World Peace Partners. Elle est célébrée ici au Manitoba depuis 2010. Cette année encore, elle s'est déroulée durant le mois de septembre avec plus de 45 évènements à travers la ville de Winnipeg.

Mais pourquoi avoir attendu jusqu'à maintenant avant de dévoiler un poteau de paix à Winnipeg? Parce que c'est le moment propice, croit Don Phillips, un ancien président du club Rotary de Saint-Boniface et Saint Vital.

On espère que le parc Saint-Vital, l'endroit où est érigé le poteau de paix, soit un emplacement idéal pour rendre visible ce symbole et monument de paix dans la communauté.





ÉCONOMIE

L'ART DE VENDRE À DOMICILE

Un filon pour alimenter la santé

Corinne Earl, enseignante francophone et maintenant femme au foyer avec deux enfants, est devenue entrepreneur en vendant des produits de santé et des programmes d'exercices sans jamais quitter sa maison. Et elle n'est pas la seule dans ce cas de figure.

Ron POPESKI

La société américaine Beachbody dispose d'environ 330 000 coaches, pour reprendre la terminologie officielle de la compagnie. Ce chiffre ne cesse de croître, et apparemment parce que l'effort est payant.

« Je remplace plus que la moitié de mon salaire comme enseignante. J'ai ma propre entreprise, parce que je reçois une commission sur tous les produits que je vends. Et s'il y a des personnes qui veulent débuter sous moi, je suis leur guide, leur leader. On crée nos équipes ensemble.»

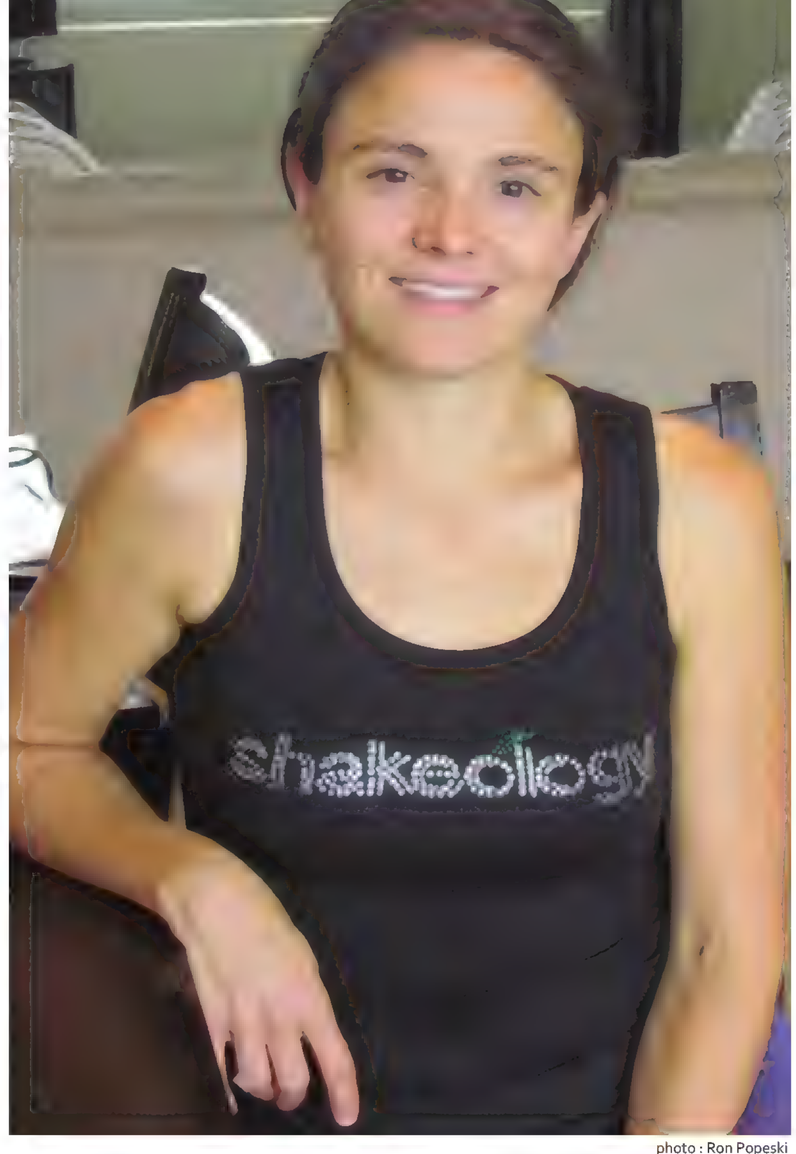


photo : Ron Popeski

Corinne Earl a trouvé une recette gagnante.

Il existe clairement une demande de la part des gens qui veulent changer leur style de vie. « Surtout des femmes, des mères de mon âge qui cherchent à être en bonne santé. J'ai tellement d'amies et d'amis qui ont eu d'excellents résultats. Je reçois des courriels chaque jour dans mon groupe d'amis et d'amies qui disent que ça a tout changé dans leur vie. Les femmes sont heureuses de porter les vêtements qu'elles portaient avant d'avoir leurs enfants. »

Il s'agit d'« ami(e)s » au sens numérique, obtenues par Facebook. En effet, Corinne Earl ne rencontre jamais les clientes auxquelles elle vend des produits.

Elle fait savoir par réseautage sur Internet qu'elle est coach et organise des rencontres virtuelles sur rendez-vous. Qui plus est, elle gère son temps à sa convenance. « Je fais exprès de ne pas répondre quand je suis avec mes enfants. Sinon, je ne ferais ni l'un ni l'autre bien. »

Que propose Beachbody à ceux qui veulent se mettre en forme tout en évitant des entraîneurs personnels coûteux et des sessions organisées au YMCA?

Prenons "21-day Fix", un des produits les plus populaires, qui coûte entre 75 et 200 $ et qui fournit un guide alimentaire avec sept récipients en plastique - chacun d'une couleur différente. Des récipients avec des consignes sur ce que devrait contenir chacun : fruits, légumes, graines, protéines. Il y a aussi des vidéos qui permettent au consommateur de suivre des entraînements physiques appropriés à des niveaux différents.

Des options sont possibles, comme le *shakeology*, une boisson nutritive qui remplace un repas. À 130 $ le sac. Pour des gens plus ambitieux en ce qui concerne leur forme, des programmes plus intensifs, comme P90X, ou bien Insanity sont disponibles. On a pensé aux hommes aussi. Son mari est un participant enthousiaste.

L'année dernière, Corinne Earl s'est retrouvé au mois de juin parmi les cinq coaches les plus en demande et a participé au « Sommet national » à Nashville pour comparer des techniques d'entraînement et de vente.

Et qui peut devenir coach? C'est on ne peut plus simple : « Il suffit de remplir un formulaire. N'importe qui peut s'inscrire. »

Corinne Earl compte poursuivre son activité commerciale vu les bons résultats et les louanges de ses « ami(e)s. »

« Tant de gens dans la société devraient savoir ce qu'il faut manger. Mais ce n'est pas le cas. Ils ne trouvent pas le temps de choisir leurs repas. Ils ont développé de mauvaises habitudes. Mes ami(e)s voient que je suis un exemple à suivre. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.
Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



RÉGION URBAINE

Jeu, set et match à Léo-Rémillard!

Quatre élèves du Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR), René Piché de 9e année, Kara Jeffrey de 10e année, Julien Dupas de 11e année et Dominique Ruest de 12e année ont échangé quelques balles le 18 septembre dernier à l'occasion de l'ouverture officielle du nouveau terrain de tennis communautaire du CSLR, le second de la Division scolaire franco-manitobaine et premier dans la région urbaine.

« Ce terrain est une bonne nouvelle car j'aime jouer au tennis, se réjouit Kara Jeffrey. Je faisais des camps à sept ans. Avec ce terrain, ça me donne envie de m'y remettre. »

René Piché partage son enthousiasme. « C'est vraiment amusant de pouvoir jouer au tennis les midis », lance-t-il. Également ouvert à la communauté, le directeur du CSLR, Dale Normandeau, note d'ailleurs que le nouveau terrain est « presque toujours utilisé ».

Outre la joie de pouvoir jouer au tennis pendant sa journée d'école, Dominique Ruest se réjouit de la variété des sports offerts au CSLR. « Avec ce terrain de tennis, on a accès à encore plus de sports pour rejoindre autant de monde que possible. C'est bon que chaque jeune puisse trouver quelque chose qui l'intéresse.

« De plus, on peut aussi inviter notre famille et nos amis à jouer sur le terrain. C'est facile d'accès, et ça va peut-être les inciter à venir étudier au CSLR. »

Et pour les intéressés qui n'ont pas le matériel? « L'école a quelques raquettes à notre disposition », annonce Julien Dupas.

L'ouverture officielle du terrain de tennis du CSLR a eu lieu en présence du conseiller municipal de Saint-Vital, Brian Mayes, de la députée provinciale du comté Rivière-Seine, du directeur général du Directorat de l'activité sportive (DAS), et de représentants de Tennis Manitoba.



photo : Camille Harper-Séguy
Kara Jeffrey n'a pas perdu la technique qu'elle travaillait à sept ans.

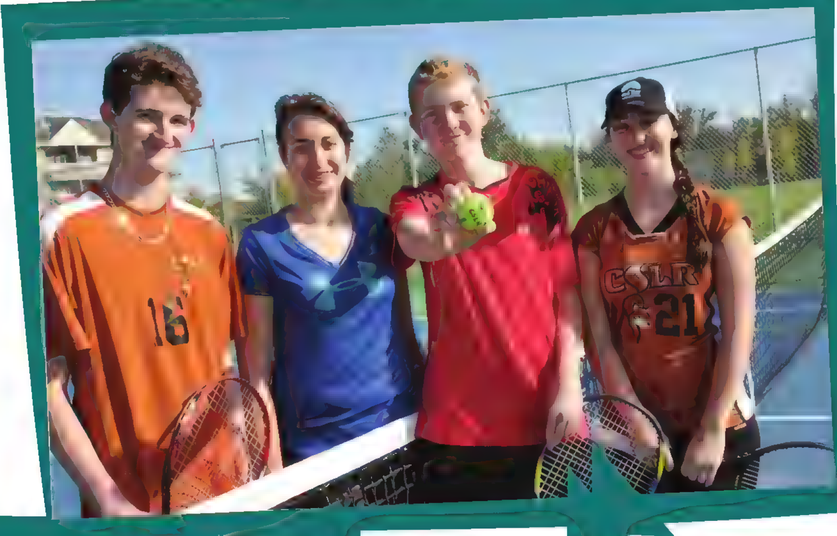


photo : Camille Harper-Séguy
De gauche à droite : Julien Dupas, Kara Jeffrey, René Piché et Dominique Ruest.



photo : Camille Harper-Séguy
René Piché se réjouit de pouvoir jouer au tennis pendant sa journée d'école.

photo : Camille Harper-Séguy
La députée Theresa Oswald est venue inaugurer le terrain de tennis du CSLR où quatre élèves ont disputé un match amical le 18 septembre dernier.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À
ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA





PUBLI-REPORTAGE 

DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA 

ILS EN PARLENT

MARCHER À L'ÉCOLE

Octobre, c'est le Mois international Marchons vers l'école. À la Division scolaire franco-manitobaine, beaucoup d'élèves ne peuvent pas marcher à l'école à cause de la distance. Ils doivent plutôt prendre le bus. Mais pour d'autres, une petite marche le matin reste un moment bien agréable.



Les élèves de la DSFM marchent-ils beaucoup? Qu'est-ce qui les motive à marcher?



Bryce Poulin, 8e année, École Précieux-Sang

« Je prends l'autobus pour venir à l'école mais parfois le soir, si ma mère est encore au travail, je prends ma sœur à la garderie et on marche sur la rue pendant 15-20 minutes, puis notre mère nous récupère. En dehors de l'école aussi, je marche pour emmener ma sœur à un parc ou je marche avec le chien de notre voisin. J'aime marcher, car j'aime être dehors, pas être toujours pris dans une maison ou l'école ou une voiture. Et puis c'est bon pour la santé. »

Charlotte Trudeau, Maternelle, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« Je marche tous les matins pour aller à l'école, même quand il fait froid. Je suis proche de l'école. Je marche avec ma sœur et la sœur de Kenan, Ameera. J'aime ça marcher car je fais de l'exercice. C'est important. Je marche aussi en dehors d'aller à l'école, la fin de semaine. »

Martin Firth, 8e année, École Christine-Lespérance

« Je marche tous les jours pour aller à l'école. Je suis vraiment proche de l'école, donc j'aime marcher car je peux marcher avec mes amis, et ça me donne de l'exercice. Des fois les fins de semaine, on fait aussi des grandes marches avec ma famille. J'aime ça. L'an prochain j'irai dans une autre école et ce sera plus loin, mais j'utiliserai ma bicyclette. J'aime faire de l'exercice le matin. »

DIVISIONNAIRE

Place aux arts

Quelque 67 élèves de 7e et 8e années de 13 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) se sont réunis au Jardin international de la paix du 17 au 19 septembre dernier pour trois jours artistiques intensifs, le camp Anacrouse.

« Les élèves ont pu vivre des expériences artistiques qu'ils n'auraient pas forcément connues dans leur école, se réjouit la coordonnatrice en éducation artistique de la DSFM, Marie-Claude McDonald. Ça enrichit leur apprentissage. »

En effet, sur ces trois jours, les jeunes ont pu choisir une activité primaire, sur laquelle ils ont passé dix heures, et une secondaire de deux heures. Parmi les options : composition de chanson, arts médiatiques, arts visuels, improvisation, film d'horreur, chorégraphie musicale ou encore harmonie.

« J'ai choisi harmonie en majeure et arts visuels en mineure, dévoile l'élève de 7e année de l'École communautaire Réal-Bérard, Alexa Harvey, flûtiste depuis un an. J'ai appris beaucoup de nouvelles notes. Le plus beau moment, c'était de faire le concert devant tout le monde. Ça m'a donné envie de faire plus de musique. »

Quant aux arts visuels, elle a vraiment apprécié, car « je ne peux plus en faire à l'école. C'est soit harmonie, soit arts visuels ».

Pour sa part, l'élève de 7e année de l'École Noël-Ritchot, Émilie Taillefer-Buors, a suivi film d'horreur en primaire et improvisation en secondaire. « Film d'horreur avait l'air tellement le fun!, s'exclame-t-elle. Je fais déjà des films chez moi et j'adore ça.

« J'aime aussi être actrice, alors film et impro, ça allait bien ensemble. L'impro m'a aidée pour le film, et vice-versa. Quand j'ai vu le film pour la première fois, il n'y a rien que je voulais changer. Je ferais ce camp tous les ans si je pouvais. »

Par ailleurs, Alexa Harvey confie que l'ambiance au camp Anacrouse était excellente. « On est tout de suite devenus amis, conclut-elle. J'ai collecté beaucoup d'Instagrams d'élèves d'autres écoles. »



photo : Camille Harper-Séguy

L'atelier d'harmonie, sous la direction de Bruce Waldie, avait préparé trois pièces en trois jours.

photo : Camille Harper-Séguy

Une élève de l'École communautaire Réal-Bérard, Alexa Harvey.

EMPLOIS ET AVIS

OFFRE D'EMPLOI

Le Musée de Saint-Boniface est à la recherche d'un(e)

Gérant(e) des programmes et expériences

Poste permanent à temps plein

Description du poste

Relevant de la Direction, le/la gérant(e) des programmes et expériences au Musée de Saint-Boniface Museum assure une expérience professionnelle, courtoise et de haute qualité aux visiteurs et clients. Ce poste assume la responsabilité continue de former et de superviser les guides-interprètes, d'établir leurs horaires, de coordonner les locations de salle ainsi que les réservations de groupes. Le/la gérant(e) des programmes et expériences participe de façon active dans la révision, la planification, la conception et la livraison de programmes et d'expériences tant au Musée qu'ailleurs dans la communauté, au besoin. Chargé(e) de développer et de maintenir les données pour ce secteur ainsi que d'en fournir les rapports de façon régulière, le/la gérant(e) appuie aussi les efforts promotionnels de la programmation et sera appelé(e) à appuyer d'autres secteurs du Musée, au besoin.

Responsabilités :

- recrutement, formation, supervision et préparation d'horaires des guides-interprètes;
- coordination des réservations (tournées, programmes éducatifs, locations de salle);
- responsable de tout aspect de la livraison des programmes et services publics;
- coordination des événements spéciaux;
- développement ou renouvellement des programmes et expériences;
- appui à la promotion des programmes éducatifs, évènements spéciaux et autre programmation;
- travail étroit avec l'équipe permanente du MSBM.

Qualifications :

- certificat en tourisme, ou diplôme universitaire en histoire canadienne ou domaine connexe;
- expérience dans la création et la livraison de programmes et d'expériences pour visiteurs, préférablement dans le secteur du patrimoine;
- expérience en planification et gestion d'évènements;
- expérience en supervision avec la capacité d'effectuer des évaluations de performance;
- succès préalable à livrer des résultats à l'intérieur de budgets attribués;
- connaissance des cultures francophone et métisse du Manitoba;
- compétences organisationnelles et en gestion de temps;
- compétences en communication et relations interpersonnelles, aptitude à travailler en équipe;
- littératie de base en marketing social et en médias sociaux;
- facilité avec les systèmes de points de vente;
- compétences avec les logiciels de la suite Microsoft Office; Internet Explorer; calendriers et bases de données en ligne;
- bilinguisme (français et anglais) à l'oral et à l'écrit;
- un permis de conduire valide du Manitoba de classe 5 et accès à un véhicule seraient considérés des atouts;
- la certification manitobaine « Serving It Safe » serait considérée un atout.

Termes de l'emploi : Selon la Convention collective

Salaire : Selon la Convention collective

Date d'entrée en fonction : Dès que possible

Une description détaillée du poste est disponible sur demande. Les candidat(e)s sont invité(e)s à soumettre leur candidature en déposant leur curriculum vitae et lettre de motivation soit en personne, par la poste ou par courriel **avant 16 h le lundi 19 octobre 2015** aux coordonnées suivantes :

Vania Gagnon
Directrice
Le Musée de Saint-Boniface Museum
494, avenue Taché
Winnipeg, Manitoba
R2H 2B2
Courriel : vgagnon@msbm.mb.ca
Téléphone : 204-986-8495



Nous remercions toutes les personnes intéressées et avisons que nous communiquerons uniquement avec celles qui auront été retenues pour une entrevue.



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.





RETHINK OUTSOURCING

Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) **24-7 INTOUCH.COM/CAREERS**
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998



TEACHERS' RETIREMENT ALLOWANCES FUND
CAISSE DE RETRAITE DES ENSEIGNANTS

RÉCEPTIONNISTE BILINGUE - CONTRAT DE 6 MOIS

La Caisse de retraite des enseignants (TRAF) administre le régime de retraite de plus de 36 000 enseignantes et enseignants actifs, anciens ou à la retraite des écoles publiques du Manitoba. Nous sommes un organisme qui favorise le travail d'équipe et qui a à cœur de fournir des services exemplaires à ses membres. Nous recherchons une personne pouvant occuper un poste à temps plein de réceptionniste bilingue pour une période de six mois.

La personne choisie fera preuve de professionnalisme, aura de l'initiative et des habiletés supérieures de communication interpersonnelle; elle sera bilingue (français et anglais) et aura de l'expérience à titre de réceptionniste. Elle doit posséder un sens exceptionnel de l'organisation et la capacité d'exécuter diverses tâches dans un bureau occupé.

TRAF offre d'excellentes conditions de travail, des salaires concurrentiels et un ensemble complet d'avantages sociaux. Les candidates et candidats intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitae d'ici le 7 octobre à info@traf.mb.ca.

Nous remercions toutes les personnes qui s'intéressent au poste; cependant, nous communiquerons seulement avec celles qui seront convoquées à une entrevue.

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

À LOUER

APPARTEMENT à Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre le 1er novembre. 750 $/mois plus les services. Tél. : 204 237-5167.
329-

SAINT-BONIFACE. Grand appartement au sous-sol, entrée privée, près de La Fourche, Parc et autobus. 800 $/mois, électricité/chauffage et eau compris. Contactez Paul au 204 228-6884.
331-

APPARTEMENT À LOUER : 3 chambres à coucher, entrée privée, plancher de bois franc, disponible immédiatement. 995 $/mois comprend tous les services. 204-770-4912, envoyez un message texte.
332-



RECHERCHE

Le Musée de Saint-Boniface Museum est à la recherche de **guides-interprètes occasionnels**, intéressés à livrer la programmation scolaire du Musée pendant l'année scolaire 2015-2016. Nous cherchons des gens qui aiment l'histoire, qui sont créatifs et communicateurs et qui savent animer et engager des participants de tout âge. Nous offrons une formation et un accompagnement payés ainsi qu'un milieu de travail enrichissant et unique – Le Musée de Saint-Boniface Museum est situé dans le plus vieil édifice de la ville de Winnipeg! Si cette opportunité vous intéresse et que vous êtes disponibles les mardis, mercredis et/ou jeudi matins, svp faire parvenir votre curriculum vitae et une courte lettre de motivation à : Vania Gagnon, Directrice, Le Musée de Saint-Boniface Museum, 494, avenue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B2, vgagnon@msbm.mb.ca
328-

DIVERS



APPARTEMENTS DISPONIBLES – VIE ASSISTÉE. Le Chalet de La Broquerie, une résidence pour personnes âgées située à La Broquerie, a des appartements disponibles dans la phase III – vie assistée. Les appartements sont d'environ 600 pieds carrés. Ils incluent un petit frigo, un micro-onde, une grande chambre à coucher et une salle de bain privée avec une grande douche. Dans la phase III, nous offrons deux repas par jour (dîner et souper) 365 jours par année et les services d'entretien ménager. Si vous aimeriez en savoir plus, s'il-vous-plaît appelez le bureau au 204 424-5892 de 7 h 30 à 16 h du lundi au vendredi. Le Chalet de La Broquerie est un projet en partenariat avec Logement Manitoba et nous offrons un loyer subventionné basé sur votre revenu annuel.
330-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

PRÉPOSÉ(E) AU SERVICE À LA CLIENTÈLE BILINGUE, D'EXPÉRIENCE, POUR UNE ENTREPRISE DE SOINS DE SANTÉ ÉTABLIE

Une entreprise de soins de santé mondiale progressive recherche, pour son siège social de Winnipeg, un(e) préposé(e) au Service à la clientèle bilingue, d'expérience, ayant de fortes aptitudes pour la résolution de problèmes complexes. Notre entreprise fournit aux pharmacies, foyers d'accueil et hôpitaux des produits-créneaux et des services, dans un environnement professionnel, dynamique et amical, et offre à ses employés des salaires et des avantages intéressants.

Tâches et responsabilités

- Recherche des solutions pour résoudre et gérer de façon satisfaisante les questions et demandes de la clientèle, d'une manière opportune et professionnelle, notamment :
  - les questions de la clientèle concernant les produits et services,
  - les nouvelles commandes, les renouvellements, les devis ou les crédits,
  - les demandes de clients concernant le mode d'emploi des produits et les autres articles complémentaires,
  - le soutien aux activités de l'équipe de vente (devis, structure de prix, promotions),
  - la capacité de revoir les antécédents et activités des clients afin de résoudre les questions et de fournir des conditions de vente intéressantes, en collaboration avec le Service des finances,
  - la capacité de produire des reçus et autres documents et d'en assurer le suivi, tant pour la clientèle nationale qu'internationale.
- Veille à ce que toutes les questions des clients, les commandes, l'information, les contacts soient saisis rapidement et correctement, et assure la coordination avec les autres services de l'entreprise pour offrir les meilleurs produits et services.
- Traite et résout efficacement les questions des clients grâce à des techniques de résolution de problèmes, d'offre d'options et de ventes croisées, motivées par les résultats.
- Est en mesure de trier et d'analyser les données sur la clientèle, pour produire des rapports internes qui orientent les décisions des gestionnaires de l'entreprise.
- Maintient et projette une attitude de travail positive, optimiste et d'avant-garde convenant au secteur complexe des soins de santé.

Qualifications

- Aisance égale en français et en anglais, à l'écrit et à l'oral.
- Excellentes aptitudes pour la communication et capacité de comprendre les problèmes, d'offrir des options et de présenter des solutions à la clientèle.
- Minimum de 3 à 5 années d'expérience du service à la clientèle.
- Affabilité et professionnalisme, avec une volonté et une capacité de prendre en charge les besoins complexes des clients.
- Facilité d'apprentissage des aptitudes de résolution de problèmes et volonté de mener les projets à terme.
- Souci du détail et de la qualité des résultats visés.
- Personne intelligente et organisée capable d'établir des priorités et de mener à bien plusieurs projets à la fois.
- Attitude positive, optimiste et avant-gardiste, avec une volonté de travailler de manière collective ou individuelle, selon les besoins, pour résoudre efficacement les problèmes.
- Présence téléphonique plaisante et engagée.
- Compétences techniques essentielles :
  - capacité de taper 45 mots à la minute,
  - connaissances et aise en informatique,
  - connaissance d'un système de gestion des relations avec la clientèle (CRM) et idéalement, Navision,
  - connaissance de Microsoft Office, Outlook et maîtrise au minimum modérée d'Excel.
- Volonté d'apprendre et de s'épanouir au sein d'une entreprise mondiale progressive et professionnelle.

Rémunération et avantages

- Rémunération basée sur l'expérience et le niveau de compétence. Scolarité collégiale ou universitaire souhaitée (au minimum une 12e année).
- Programme d'avantages complets :
  - participation aux bénéfices
  - cotisation de contrepartie aux REÉR
  - aide à l'éducation
  - régime d'assurance de groupe

Contact : hr@manrex.com

Veuillez éviter les demandes téléphoniques ou en personne.

Les demandes de firmes de recrutement externes ne seront pas examinées.

Remarque :

Nous tenons à remercier tous les postulants de leur intérêt. Toutefois, Manrex ne communiquera qu'avec les candidat(e)s retenu(e)s.



Physiothérapeute
0,60 etp, temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE : actionmarguerite.ca

Postes à combler



Psychologue scolaire
Services aux élèves
Contrat temporaire 90 %

Christelle Waldie, directrice
Services aux élèves
Tél. : 204-878-9399
Date limite : le 6 octobre 2015

Auxiliaire – 4,82 heures par jour
Contrat permanent

Auxiliaire – 6,00 heures par jour
Contrat temporaire

Auxiliaire – 1,20 heures par jour
Contrat temporaire

Linda Leclerc, directrice
École régionale Notre-Dame
Tél : 204-248-2147
Date limite : le 6 octobre 2015

Enseignant(e) – cours et niveaux variés
Contrat temporaire 100 %

Bernard DesAutels, directeur
École Roméo-Dallaire
Tél : 204-885-8000
Date limite : le 7 octobre 2015

Auxiliaire – 2,50 heures par jour
contrat temporaire

Trisha Dubé, directrice
École communautaire Saint-Georges
Tél : 204-367-4224
Date limite : le 6 octobre 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



À VOTRE SERVICE

SERVICES



CULTUREL

BILAN DU CONTACT'OUEST

Pour les artistes de l'Ouest canadien, le Contact'Ouest est une occasion particulièrement propice de mettre en avant leurs talents. Cette année, ils étaient près de 200 artistes et diffuseurs venus de partout au Canada pour participer à l'évènement tenu à Winnipeg.

B5

COMMUNAUTAIRE

PHILADELPHIE, FAMILLE ET FRANÇOIS

Ancien journaliste à *La Liberté*, Wilgis Agossa a été l'un de milliers de participants à se rendre à Philadelphie pour la 8e édition des Rencontres mondiales sur la famille. Il nous propose son regard de journaliste sur cette activité devenue historique par la présence du Pape François.

B11

CULTUREL

UN ULTIME CAFÉ CITOYEN TRÈS COMMUNAUTAIRE

Les mérites uniques d'Envol FM

Il y avait quelque chose de symbolique dans le fait que l'ultime café citoyen ait été diffusé sur les ondes de CKXL. Pour Denise Lécuyer, Annick Boulet et Jacqueline Blay, une radio communautaire a pour mission d'être à la fois le reflet des auditeurs et de toute la communauté. Coup de projecteur sur un média qui contribue à la conversation collective des francophones.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

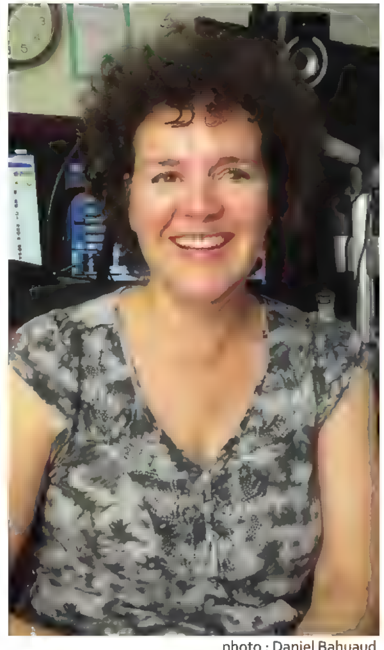
C'est dans le cadre de l'émission ***Punch aux fruits***, diffusée sur les ondes de la radio communautaire CKXL Envol FM le samedi 26 septembre, que s'est tenu le tout dernier café citoyen des États généraux de la francophonie.

Animé par Jacqueline Blay, la présidente par intérim de la Société franco-manitobaine, l'ultime café citoyen avait pour thème la culture.

« C'était la Semaine de la culture. C'était donc approprié de discuter culture, langue et patrimoine avec des personnes engagées, comme la bénévole d'Envol, Carmen Laroche, ainsi que l'enseignant Paul Sherwood, qui a porté plusieurs chapeaux au fil des années dans le domaine de la culture. Nous avions aussi le directeur adjoint de CKXL, Yaya Doumbia, qui a apporté une mémoire internationale à l'émission. Nous avions donc un beau reflet de la francophonie actuelle. Et puisque notre discussion s'est tenue en direct, le grand public a pu participer à la discussion. »

Pour l'animatrice du *Punch aux fruits*, Denise Lécuyer, « rien de plus naturel ». « Une radio communautaire se veut le reflet de la communauté. Les animateurs bénévoles d'Envol FM, en offrant une grande variété d'émissions, établissent une belle conversation avec les auditeurs. À l'émission *Punch aux fruits*, je fais plus que tourner des disques. J'ai des invités. La plupart du temps, mes invités sont des auteurs et des artistes. De temps en temps, j'invite aussi des entrepreneurs, des fiers Métis, etc. Parfois ce sont même mes invités qui me demandent de passer du temps en ondes.

« Au lieu de prendre une couple de minutes ou même un quart d'heure à discuter avec eux, je prends tout le temps que je veux. Le temps qu'il faut pour apprendre à les connaître, pour aller au fond de leur pensée. S'ils ont un projet, ils peuvent m'en parler en long et en large. Lorsque la cinéaste Danielle Sturk a lancé son premier long métrage documentaire **A Good Madness – The Dance of Rachel Browne**, on a passé une heure ensemble. À la radio communautaire, on a cette flexibilité. En termes d'information publique, c'est donc très utile pour les francophones de pouvoir syntoniser Envol FM. Et je ne suis pas le seul animateur à organiser ses émissions comme ça. Je crois qu'on a un réel impact sur les auditeurs et les francophones en général. »


photo : Daniel Bahuaud

Denise Lécuyer : « J'adore la flexibilité accordée aux animateurs de la radio communautaire. J'ai diffusée des émissions du Festival du Voyageur et du pont Provencher. C'est palpitant. »

Annick Boulet, la directrice de CKXL, abonde dans le même sens : « Au cours de ses premières années, Envol FM a stimulé la création des radios scolaires. Quand je fréquentais l'école à La Broquerie, j'ai été animatrice de notre radio scolaire. On envoyait une cassette à CKXL et nos émissions passaient en ondes. La radio communautaire a donné une voix à la jeunesse. C'était stimulant et très encourageant. Après tout, quel jeune de 16 ans a l'occasion d'animer une émission à la radio?

« Beaucoup de gens qui sont passés par Envol FM ont ensuite développé des carrières à la radio ou à la télé. Récemment, CKXL a accueilli deux anciens animateurs, Benoît Morier et André Clément, qui étaient de passage pour tourner un documentaire sur Saint-Boniface. La radio communautaire a fait partie de leurs années formatrices. »

Annick Boulet rappelle qu'il n'est pas nécessaire d'avoir été animateur pour avoir été touché par la radio communautaire. « Envol FM a fait connaître la musique francophone à toute une génération de Manitobains. En diffusant les chansons de groupes québécois, acadiens et autres, on a créé une *fan base* manitobaine pour ces artistes. Lorsqu'ils viennent dans l'Ouest, ces musiciens sont déjà connus. Et puis CKXL fait la promotion des musiciens de chez nous. On s'assure de jouer beaucoup de musique franco-manitobaine. »

Denise Lécuyer, pour sa part, demeure « complètement convaincue » de l'impact positif de la radio communautaire. « Dès son entrée en ondes en octobre 1991, j'étais émerveillée. L'année suivante, j'ai joint le conseil d'administration, pour ensuite devenir présidente à une époque où CKXL éprouvait des difficultés de croissance. On avait un déficit de près de 250 000 $. Beaucoup de gens croyaient que la radio allait fermer boutique. Mais on y tenait. D'autres aussi, comme Maria Chaput, qui avant d'être sénatrice a travaillé au Secrétariat des services en langue française du Manitoba, sont venus à notre secours. On a réglé nos dettes et on a remonté la pente.

« Une fois que la situation s'était stabilisée, je me suis dit : "Tiens, c'est le temps d'animer ma propre émission". C'était en 2000. Au début, j'étais très nerveuse, et plutôt timide en ondes. Mais avec l'expérience, je suis devenue à l'aise. Ce qui me motive, c'est un désir de divertir et de faire valoir les gens de chez nous. C'est ça, la radio communautaire! »

Sudoku

PROBLÈME N° 474

6					3		4	7
1				9				
3	5							1
				6	4			8
	3				5		1	
2			8					5
		7		2			6	
					7			
			4			3		

RÉPONSE DU N° 473

8	4	5	7	6	1	2	9	3
7	6	3	8	2	9	4	5	1
1	2	9	5	4	3	7	8	6
5	8	6	9	7	2	1	3	4
3	7	2	4	1	5	8	6	9
9	1	4	6	3	8	5	7	2
2	9	7	3	5	4	6	1	8
6	3	1	2	8	7	9	4	5
4	5	8	1	9	6	3	2	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 843

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2					■			■				
3			■						■			
4						■						
5										■		
6					■						■	
7						■		■				
8												■
9						■						
10		■					■					
11				■								
12									■			

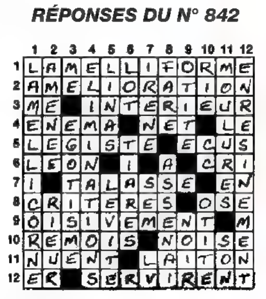
HORIZONTALEMENT

1- Collection d'imprimés.
2- Petite baie. — Gamme. — Qui n'offrent aucun danger.
3- Dieu solaire. — Chute d'un organe. — Planche de bois.
4- Vase. — Génie des eaux.
5- Illettrée. — Personnel.
6- Détruits. — Fenouil bâtard.
7- Vases. — Très courte.
8- Exposeront.
9- Du verbe «aller». — Revenus annuels.
10- Plateau constitué par les restes d'une coulée volcanique. — Divisible par deux.
11- Utilise. — Multiplier.
12- Laitues débarrassées de leur eau. — Point cardinal.

VERTICALEMENT

1- Médicament.
2- Marquer le début de. — Doublée.
3- Bien-être social. — Qui ne sont pas entamés.
4- Hôpital.
5- Trois fois. — Passer au sas.
6- Rivière de l'Éthiopie. — Doublée. — Fait partie du gros bétail.
7- Pique-feu. — Personnel.
8- Sorte de prune. — Nourriture.
9- Sièges. — Supplantas.
10- Le bateau y accoste. — Idée fixe.
11- Miction. — Quantités de bois.
12- Espèce d'arbre. — Place sur la table.

RÉPONSES DU N° 842



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	A	M	E	L	L	I	F	O	R	M	E
2	A	M	E	L	I	O	R	A	T	I	O	N
3	M	É	■	I	N	T	E	R	I	E	U	R
4	E	N	E	M	A	■	N	E	T	■	L	E
5	L	E	G	I	S	T	E	■	E	C	U	S
6	L	E	O	N	■	I	■	A	■	C	R	I
7	I	■	T	A	L	A	S	S	E	■	E	N
8	C	R	I	T	E	R	E	S	■	O	S	E
9	O	I	S	I	V	E	M	E	N	T	■	M
10	R	E	M	O	I	S	■	N	O	I	S	E
11	N	U	E	N	T	■	L	A	I	T	O	N
12	E	R	■	S	E	R	V	I	R	E	N	T

LA PROGRAMMATION DU CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN

Objectif : fidéliser les divers publics

« Les nouveautés de cette année cherchent à fidéliser encore plus notre public avec une programmation qui répond à ses besoins», affirme Hélène Molin-Gautron, la coordonnatrice de la programmation artistique et culturelle du Centre culturel franco-manitobain.

Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

Si le CCFM a soufflé ses 40 bougies l'année passée, c'est au tour du réseau Coup de cœur francophone de célébrer son 20e anniversaire. Sans oublier le Mârdi Jazz, qui marquera ses 30 ans par des nouveautés.

La saison du CCFM s'annonce donc riche en nouveautés. « On cible l'émergence, les nouveautés et la chanson francophone », note Hélène Molin-Gautron.

La programmation Coup de cœur débute en octobre avec Benoit Paradis Trio, un artiste québécois, et le Français Barcela.

En novembre, le public découvrira Rayannah (du Manitoba), Salomé Leclerc (du Québec), puis Stef Paquette (de l'Ontario) et Fred Pellerin (du Québec).

Pour ses 30 ans, les Mârdi Jazz vont offrir 41 spectacles sur la saison qui a débuté le 8 septembre. La programmation est conçue pour explorer un univers diversifié de jazz latin, contemporain, vocal et instrumental.



photo : Belinda Avia

Hélène Molin-Gautron, coordonnatrice de la programmation artistique et culturelle du Centre culturel franco-manitobain.

Découvrir la musique classique autrement, c'est ce que le CCFM va offrir à nouveau au travers des Cafés-concerts d'Élise, précise Hélène Molin-Gautron. « Il s'agit de concerts interactifs au cours desquels le public peut poser des questions. Élise Lavallée, une violoniste de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, sera l'animatrice. Elle va partager des secrets sur des instruments, des expériences et des anecdotes. »

C'est une façon pour le Centre de « rapprocher la musique du public ».

Il faut aussi souligner le lancement de la saison de la Ligue d'improvisation du Manitoba, qui a eu lieu le 25 septembre, et celle du cinéma au CCFM (tous les derniers samedis du mois). Les expositions d'arts visuels ont commencé depuis le mois d'août.

Parmi d'autres activités à venir, on remarque les spectacles jeune public (les ateliers d'arts visuels, les ateliers et école de danse, la série jeune public).

Même si le Centre doit relever le défi délicat de combler les multiples attentes de son public, Hélène Molin-Gautron affiche sa fierté et surtout reste ouverte pour connaître les impressions et les besoins du public.

Billets en prévente

Pour marquer les multiples anniversaires au cours de la saison, le CCFM met déjà à la disposition du public les billets. Une période de prévente est en cours. Ceci permettra d'économiser sur l'achat des billets pour les spectacles.

Vous pouvez choisir entre deux options : vous procurer un Passeport Coup de cœur qui donne accès aux trois spectacles pour seulement 75 $ (45 $ pour les étudiants); ou encore, acheter vos billets pendant la période de prévente, en vigueur jusqu'au 28 septembre, pendant laquelle les billets seront au prix de 25 $ (adultes) et 15 $ (étudiants) par spectacle. À compter du 29 septembre, les billets seront en vente au prix régulier de 30 $ pour les adultes et 20 $ pour les étudiants.

Les billets sont disponibles au 340provencher.com/boutique et au 204 233-8972.

PRÉCISION POUR BRIGITTE DION

Le portrait de la peintre Brigitte Dion dans *La Liberté* de la semaine dernière était erroné sur un point : l'artiste est représentée par la Soul Gallery (163 avenue Clare à Winnipeg). Et non la Saw Gallery. Brigitte Dion nous a accordé sa compréhension.

EN TOILE DE FOND D'UNE NOUVELLE SAISON

Le Cercle Molière en quelques dates

Le Cercle Molière qui entame sa 90e saison, peut se prévaloir d'une histoire très unique. Quelques dates charnières extraites d'un long parcours historique.

Camille GRIS ROY

Le Cercle Molière voit le jour le 25 avril 1925. La troupe est fondée par trois amis, Raymond Bernier, André Castelein de la Lande et Louis-Philippe Gagnon. La première pièce montée est une comédie française intitulée *Le monde où on s'ennuie*.

Le théâtre est ensuite dirigé par Arthur Boutal, de 1926 à 1940, puis par sa femme Pauline. Pendant cette « ère Boutal », on note une réelle volonté de faire rayonner le théâtre.

En 1968, Roland Mahé assume la direction artistique du théâtre. Le CM a alors pour mission de « donner aux gens d'ici leur propre voix » et de faire vivre fièrement la dramaturgie franco-manitobaine.

En 1974, le CM s'installe au Centre culturel franco-manitobain, puis déménage en 1997 au Théâtre de la Chapelle. En 2010, le nouveau théâtre du Cercle Molière ouvre ses portes au 340 boulevard Provencher.

Enfin en 2012, Geneviève Pelletier succède à Roland Mahé à la direction artistique.

LA NOUVELLE SCÈNE FRANCOPHONE SOUS LES PROJECTEURS

Contact'Ouest : optimisme et prudence

L'évènement Contact'Ouest, qui se tient chaque année dans l'une des provinces de l'Ouest canadien, est l'occasion de mettre en avant la culture francophone sous toutes ses formes. Cette année, près de 200 artistes et diffuseurs venant de tout le Canada avaient pris rendez-vous à Winnipeg du 17 au 20 septembre pour évoquer ensemble l'avenir de la scène francophone.



Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Tous les ans, le Réseau des Grands Espaces (RGE) propose aux diffuseurs culturels de l'Ouest canadien de se retrouver pour rencontrer la fine fleur de la culture francophone lors de Contact'Ouest. Cette année le rassemblement, qui change de province chaque année, se tenait à Winnipeg.

Pour Sylvain Aumont, le directeur du Réseau des Grands Espaces, cette vitrine est indispensable pour créer une synergie entre tous les acteurs de la culture vivante. Contact'Ouest offre la possibilité de réfléchir, ensemble, à l'avenir et au renouveau de la culture : « L'évènement a été l'occasion d'une excellente réflexion sur les défis liés à la circulation des artistes dans l'Ouest et le Nord canadien. Des ébauches d'amélioration ont été identifiées, notamment autour de la communication, pour un contact plus étroit entre le RGE et les diffuseurs locaux. On a pu apprécier une belle cohésion entre les différents diffuseurs et les artistes, qui venaient de tout le pays pour l'occasion. »



Archives La Liberté

Présente sur la scène de Contact'Ouest, Jocelyne Baribeau a su s'en servir comme d'un tremplin, et jouera le 6 décembre à Saint-Léon.

Les 19 et 20 septembre, des vitrines offraient une visibilité aux artistes, qui avaient chacun 20 minutes pour présenter leurs talents au public : « Les vitrines ont été grandement appréciées, ajoute Sylvain Aumont. Et les gens ont applaudi la variété des styles et des genres. Les appuis du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM), ont été fort précieux et démontrent la solidarité qui existe entre les diffuseurs. »

Pour Méo Labossière, président de l'ACFM, cet évènement offrait une occasion unique de rencontrer des artistes, et de penser à la programmation future : « À travers les différentes vitrines, des artistes se succédaient. Il y avait de la musique, du théâtre, du cirque... C'est une excellente opportunité pour les diffuseurs de rencontrer et voir sur scène les artistes. Par exemple, suite à son passage à Contact'Ouest, le comité culturel de Sain-Léon a décidé de programmer Jocelyne Baribeau le 6 décembre. C'est un beau tremplin! »

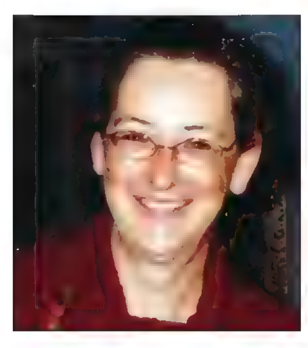
En plus des différentes vitrines, des ateliers étaient organisés par le Réseau des Grands Espaces, pour partager son expertise de la scène actuelle : « Les ateliers étaient axés sur la diffusion, précise Méo Labossière. Et ils permettaient aux membres de petits comités culturels de récolter des outils et des informations qui les aideront à organiser des évènements à la campagne, dans le futur. »

La soirée SOCAN, organisée en marge de l'assemblée générale de l'ACFM à Île-des-Chênes, fut l'occasion de donner de la visibilité à ce comité culturel, tout en découvrant sur scène plusieurs talents émergents.

Faire valoir et promouvoir la scène francophone est un chemin serti d'embûches, et malgré le travail perpétuel qui doit être effectué, Sylvain Aumont veut croire que ce weekend a posé les bases de belles collaborations à venir : « En somme, ce Contact'Ouest a donné l'impression qu'un virage était amorcé. On peut observer et espérer une amélioration des conditions de la diffusion des artistes dans l'Ouest canadien. Malgré tout, il reste encore beaucoup de travail pour atteindre nos objectifs. »

NÉCROLOGIES

Michèle Delaquis
1955 – 2015



À Baie-des-Sables au Québec, le 16 septembre, à l'âge de 60 ans, est décédée paisiblement Michèle Delaquis, conjointe de Rodrigue Potvin. Outre son conjoint, elle laisse dans le deuil ses parents, Guy et Evelyne Delaquis, ses frères et sœurs; Josette (Cameron) Allen, Sylvain (Nicole Massé), Lise (Jean-Guy) Talbot, Bernard (Kelly) et ses neveux et nièces Nathan (Kristyn Campbell), Jean-Paul (Danielle), Gillian, Chloé, Sandrine, Viviane, René (Teghan Matlashewski), Colin, Katrine, Danica, Brielle et sa chère amie Gwen Pratt.

Charpentière, ingénieure, puis professeure, Michèle était la plus heureuse lorsqu'elle travaillait sur sa ferme avec Rodrigue. Elle n'a jamais eu peur d'aller contre le courant. Le Manitoba, sa famille, ses amis ont toujours occupé une place importante dans son cœur. La tante un peu originale qui était toujours prête à offrir une autre paire de bras, elle nous manquera à tous...

Roger Phaneuf
1936 – 2015



Entouré de sa famille, Roger nous a quittés le 22 septembre 2015 à l'Hôpital Saint-Boniface. Il laisse dans le deuil son épouse, Lucille (née Joubert); sa fille, Chantal (Damian Purdy); ses deux petits-enfants, Éléanore et Loïc; son frère, Paul (Lucille); son beau-frère Amédée Joubert (Rose); ses belles-sœurs, Aurore Goulet et Lorraine Joubert; ainsi que plusieurs neveux, nièces, parents et amis.

Pendant près de 50 ans, Roger a fait carrière comme barbier avec son frère jumeau, Paul. Ils ont leur propre salon de barbier, boulevard Provencher, où les deux frères cultivent une clientèle fidèle dont plusieurs deviendront, au cours des années, de bons amis. Roger était connu et apprécié pour sa générosité, sa patience et son tempérament facile. Il s'entendait bien avec tout ceux qu'il rencontrait et était toujours prêt à rendre service.

Roger aimait les rencontres de famille et, avec Lucille, ils accueillaient souvent les membres de leur famille élargie chez eux. Pour le début de chaque année scolaire, en septembre, Roger achetait une fleur pour sa fille Chantal, une tradition qu'il a poursuivie avec sa petite-fille, Éléanore.

Sa foi en Dieu et l'appui de sa famille et de ses amis dévoués, entre autres Maurice, Norbert et son frère Paul ont été d'un grand soutien durant sa maladie.

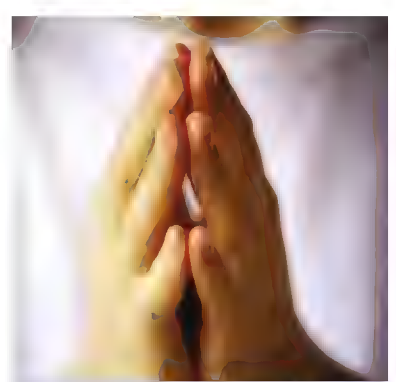
La famille tient à remercier sincèrement le Dr Kevin Coates et le personnel de l'hôpital pour les soins attentifs et compatissants durant son séjour à l'hôpital.

Une messe des funérailles a été célébrée le samedi 26 septembre à 10 h en l'église de Saint-Martyrs-Canadiens, 289 avenue Dussault.

Ceux qui souhaite exprimer leur sympathie peuvent faire un don à la mémoire de Roger à Développement et Paix, 1425 boulevard René-Lévesque, 3e étage, Montréal (Québec) H3G 9Z9

Ceux qui le désirent peuvent envoyer leur condoléances au www.desjardinsfuneralchapel.ca

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca





CHRONIQUE RELIGIEUSE

† ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Droits? Dignité?

Nous sommes déjà bien engagés depuis presque deux mois dans la campagne pour l'élection fédérale. Candidats et gens dans la rue parlent d'une multitude de sujets qui leur sont importants. Sauf, me semble-t-il, d'un sujet tout à fait primordial pour l'avenir de notre société canadienne : le sujet des lois et des règlements à être mis en place pour répondre à la décision de la Cour suprême du Canada par rapport au suicide assisté et à l'euthanasie volontaire.

Rappelons-nous qu'au mois de février dernier, la Cour suprême a rendu la décision qu'en certaines circonstances, Canadiens et Canadiennes auraient droit au suicide assisté et à l'euthanasie volontaire, le tout avec l'aide de médecins et d'infirmières ainsi que du système de soins de santé en son entièreté. Et que refuser ce « service » était brimer leur droit selon la Charte des droits et libertés du Canada. Pensez-y, provoquer la mort (tuer) comme service de soins de santé! Il y a là de quoi faire réfléchir, n'est-ce pas?

Mais, comme je l'ai déjà noté, nous n'entendons quasiment rien de ceci par la bouche de nos candidats, ni dans les médias, ni dans les conversations, au café ou dans les rues.

Il est vrai que j'ai entendu une seule réflexion à la télévision à ce sujet. Sur la chaîne anglaise de Radio-Canada, on donnait la parole à des Canadiens à travers le pays pour s'exprimer sur le sujet qui leur tenait le plus à cœur. Une dame se prononça pour le suicide assisté; elle invoquait le fait qu'elle ne voulait plus vivre lorsqu'elle ne serait plus en contrôle de sa vie, capable de contribuer. Elle ne voulait pas avoir à souffrir sans mesure et, ainsi, elle ne voulait pas être un fardeau pour sa famille. Selon elle, c'était son droit de vivre sa vie et sa mort comme elle le souhaitait pour préserver sa dignité. Et que le gouvernement respecte et facilite son droit de mourir, quand et comment elle le veut.

Sa réflexion suscite énormément de questions. Par contre, à part la réflexion de cette dame, il me semble que dans cette campagne, c'est toujours le grand silence à ce sujet, du moins dans les médias.

Tout récemment, lors de son Assemblée plénière, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a émis une déclaration demandant aux catholiques du Canada de soulever cette question avec les divers candidats de leur circonscription. Vous pouvez lire le texte complet de cette déclaration sur le site Web de la CECC au lien suivant : **http://www.cccb.ca/site/frc/membres/assemblees-plenieres-annuelles/282-assemblee-pleniere-2015/4282-declaration-emise-par-lassemblee-pleniere-de-la-conference-des-eveques-catholiques-du-canada-sur-la-question-de-laide-au-suicide**

Pourquoi en parler avec les candidats? Pour faire valoir une pensée qui est guidée par la foi chrétienne et par l'enseignement de l'Église. Et pourquoi partager ceci avec ces candidats? Parce qu'une fois élus, ces candidats auront, chacun d'entre eux, à participer prochainement aux débats du Parlement concernant les lois et les règlements à mettre en vigueur pour répondre au jugement de la Cour suprême. Et je dis prochainement, car la Cour suprême a exigé du Parlement ces lois et ces règlements d'ici la fin février 2016.

Comme chrétiens, ainsi qu'avec bien des gens de diverses religions et traditions spirituelles, nous croyons que la vie humaine est sacrée en soi. La dignité de la vie humaine ne dépend d'aucun autre critère. La vie humaine ne tient pas sa dignité du fait qu'elle « contribue » à la société. La dignité humaine ne disparaît pas avec la démence ou avec la grande douleur, ou avec l'inconscience.

Comme chrétiens, nous croyons que chaque personne, à n'importe quel moment et en n'importe quel état de son existence, est aimée, chérie de Dieu. À chaque personne Dieu, dans son merveilleux amour, a fait don de cette vie pour qu'elle vienne à connaître et à vivre de son amour divin, sur terre et pour l'éternité. La personne ne perd jamais sa dignité, jamais!

Et la dignité humaine de l'humanité en son ensemble est d'aimer, de protéger, de soulager, de prendre soin, d'accompagner chaque vie, chaque personne, et cela à tout moment. À tout moment! Chaque personne, par sa dignité humaine, a donc le droit humain de recevoir ce respect, cette protection et les soins appropriés jusqu'au moment de la mort naturelle.

Alors, comme société qui se veut humaine, nous avons besoin de soutien pour des services de soins palliatifs de grande qualité dans nos hôpitaux et à la maison. Nous avons besoin d'une réflexion sur la faiblesse, sur la souffrance, sur la vulnérabilité qui, immanquablement, font partie de la vie. Et sur la façon d'être véritablement frères et sœurs l'un pour l'autre, et cela jusqu'à la fin naturelle de la vie.

Je vous invite à lire la déclaration de la CECC. De plus, je vous invite à parler de ce grave sujet en famille, entre amis et avec les candidats.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

LA 8E ÉDITION DES RENCONTRES MONDIALES SUR LA FAMILLE À PHILADELPHIE

L'unité au cœur du message de François

Pour accueillir le pape, la ville de Philadelphie, déjà réputée pour son hospitalité, n'a pas lésiné sur les moyens. Le comité d'organisation a voulu rendre inoubliable la visite historique du Saint-Père dans cette ville dite de « l'amour fraternel ».

Wilgis AGOSSA
Collaboration spéciale

Philadelphie a accueilli la semaine dernière la 8e édition des Rencontres mondiales sur la famille. L'évènement a été couronné par la présence du Pape François. Il a présidé le 27 septembre la messe de clôture, qui a eu lieu sur la *Benjamin Franklin Parkway*, devant près d'un million de fidèles en liesse. Plus de 100 pays dont le Canada, étaient représentés.

Si la Rencontre mondiale des familles était très attendue, la visite papale l'était encore plus. Alors qu'un peu plus de 20 000 personnes se sont enregistrées pour prendre part aux conférences qui se sont déroulées au cours de la semaine, la ville s'était préparée à accueillir jusqu'à deux millions de personnes au cours des deux jours qu'ont duré la visite papale.

Dès l'aéroport, la présence imminente du chef de l'Église catholique était déjà palpable. « *Welcome Pope Francis!* », pouvait-on lire sur les nombreuses affiches qui flottaient au vent le long des différentes artères de la ville. De nombreuses boutiques et commerces s'activaient. Une foule d'objets à l'effigie du pape se vendaient partout dans les rue, à la criée. Dans ce décor, les milliers de visiteurs qui déambulaient dans les rues rendait Philadelphie, une ville déjà riche de son histoire et de son architecture, encore plus animée et diversifiée.

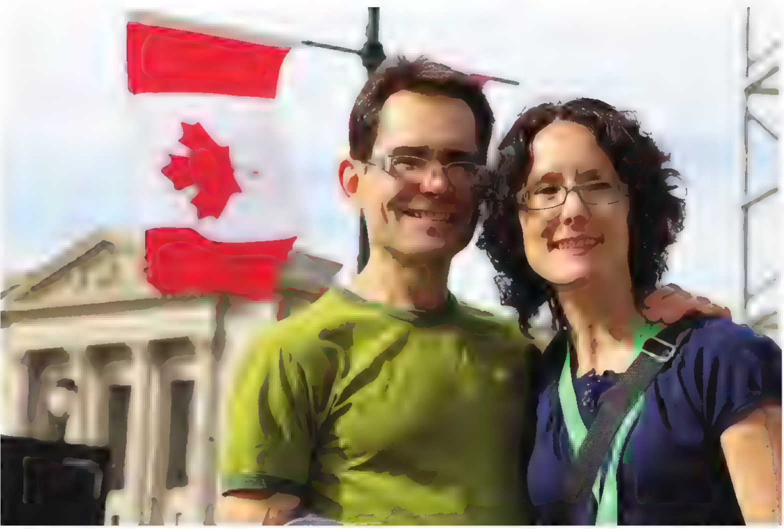


photo : Gracieuseté Wilgis AGOSSA

Deux paroissiens de la Cathédrale, Mireille Fréchette et son mari Kevin Gallay sont « heureux » d'avoir participé à la Rencontre mondiale sur la famille.

Pourtant, cette ambiance de fête dans les rues de Philadelphie contrastait avec la présence impressionnante des différents corps de sécurité : armée, FBI, services secrets, police locale, et autres, venus veiller sur les citoyens et le pontife. Le Saint-Père refuse, depuis son élection, de circuler dans la papamobile entièrement blindée, afin d'être plus en contact avec la population.

Drapé dans sa légendaire simplicité, le pape François est arrivé à Philadelphie livrer un message d'amour. « Avant la création, Dieu a aimé », a assuré le pape alors qu'il faisait un exposé sur la famille, qu'il présente comme « la plus belle chose que Dieu a créé.

« Dieu, son amour est débordant pour nous. Nous sommes tous appelés à aimer ». Un message qui colle d'ailleurs bien avec le thème choisi pour cette édition des Rencontres mondiales des familles : ***L'amour est notre mission***. Toutefois, le pape affirme que cette mission ne saurait point se refléter convenablement dans la société si elle ne prend racine dans la famille. « Une famille unie est la fondation d'une société en santé. Une société se développe bien si elle se construit autour de la famille, préjudice des difficultés rencontrées.

« On se dispute, des plats peuvent voler, les enfants peuvent provoquer des maux de tête. Mais dans la famille, il y a une lumière, parce que l'amour de Dieu nous a ouvert la voie. La famille est une fabrique d'espérance. Ne laissez donc pas une journée se terminer en famille sans faire la paix. »

Avec un brin d'humour, le pape François a ajouté : « Les gens doivent se dire "Il parle de ça parce qu'il n'est pas marié" ». Mais ce message a résonné bien fort dans le cœur de plus d'un. La manitobaine Mireille Fréchette, qui a eu la chance de participer à cette rencontre avec son mari Kevin Gallay, a été marquée par le message et la clairvoyance du Pape François. « Il n'a pas cette expérience, mais clairement il est branché sur ce que nous vivons. » Son mari a renchéri. « C'est comme un bon papa. C'est bien ce qu'il est. Son message était tellement fort et vrai. »

Ces messages d'unité et d'humanité ont été entendus à maintes reprises tout au long des conférences qui ont été animées par de grands noms, tels que le Dr Gregory Popcak et son épouse Lisa Popcak, auteur de plusieurs livres, ainsi que le Cardinal Luis Antonio Tagle et bien d'autres encore. Participant à cet évènement, l'évêque d'Alexandria-Cornwall, Mgr Marcel Damphousse, a affirmé que « ce sont des rencontres pareilles qui nous enrichissent comme chrétiens, qu'on soit prêtre ou pas ».

Mireille Fréchette et son mari en ressortent d'ailleurs très outillés. « Ce que j'ai entendu faisait beaucoup écho à ce que nous essayons d'atteindre comme famille. C'était une rencontre très émotionnelle. Ça nous a fait beaucoup travailler et penser. Ça donne espoir. Espoir qu'on puisse continuer à voir que nos enfants s'accrochent à la foi. »

Venu du Québec, Robert Bombardier n'a pas caché sa joie lors d'une séance de discussions entre francophones du Canada. « Enfin, on parle de la famille comme étant une richesse de notre Église. Moi j'ai vraiment adoré les rencontres! Maintenant, c'est comment travailler pour répandre cette flamme. »

Le pape, dans son message, a bien insisté sur la place à accorder aux aînés dans la société. « Deux choses dont on doit prendre soin dans nos familles, ce sont les enfants et les grands-parents. Les enfants sont le futur et les grands-parents la mémoire. On a besoin des deux pour construire une bonne société. »

Dès son arrivée à Washington, le pape, s'est identifié comme « fils d'une famille d'immigrés » Il a, à toutes les occasions qui lui ont été offertes, appelé le peuple américain à se souvenir de son héritage provenant de l'immigration. « Un peuple qui se rappelle ne répète pas les erreurs du passé. »

Faisant référence à Abraham Lincoln et Martin Luther King, il a invité les Américains à « retrouver les valeurs fondatrices de la nation américaine ». Un message qui sonne encore plus fort à Philadelphie, où est née la Constitution américaine.

Aux millions d'immigrants d'Amérique latine et d'ailleurs, le Pape François a demandé de ne jamais oublier leurs valeurs et leurs traditions. « N'oubliez pas les leçons que vous avez apprises de vos aînés. Ce sont des choses que vous pouvez utiliser pour enrichir la vie et la culture américaine. Je vous le répète, n'ayez pas honte de ce qui est une partie de vous, de votre vie, de vos traditions. »

Le 18 septembre, alors qu'il se préparait pour son périple qui l'a conduit à Cuba et aux États-Unis, le Pape François invitait le public à prier pour lui. Une invitation qu'il a formulé encore à la fin de chacun de ses discours à Philadelphie. À la fin de la messe, quelques heures avant de prendre son vol pour le Vatican, il a encore rappelé. « Et surtout, priez pour moi. S'il vous plait, n'oubliez pas! »

Un droit à la liberté de religion

Dans un discours présenté place de l'indépendance à Philadelphie, lieu où a été signé la Déclaration d'indépendance et où fut adoptée la Constitution américaine le 4 mars 1789, le Pape François a jugé que c'était un endroit idéal pour rappeler l'importance du droit à la liberté de religion.

« C'est un droit fondamental, qui doit règlementer la façon dont nous interagissons socialement et personnellement avec nos prochains, ceux dont les religions sont différentes des nôtres. L'idéal des dialogues interreligieux, où hommes et femmes de différentes religions peuvent discuter sans se battre, c'est ça la liberté de religion. »

Dans ce même esprit que ce soit face aux questions religieuses, familiales ou environnementales, le pape a posé une question qui, selon lui, doit motiver tout le monde à faire de meilleurs choix. « Quel monde veut-on laisser pour les futures générations? »

septembre 2015
vol. 56 | no° 1
www.reveilmedias.ca

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

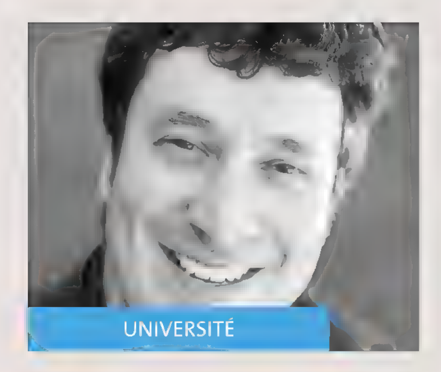
LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE



LA SITUATION DES MIGRANTS SYRIENS | 3



C'EST QUI CE MONSIEUR? | 4



PLUS D'UN TOUR DANS SON SAC | 9



photo : Gracieuseté jimchab.com

De la grande visite

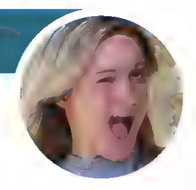
L'Université de Saint-Boniface a eu l'honneur d'accueillir, le 24 septembre, le chanteur et poète Daniel Lavoie dans le cadre du festival international des écrivains *Livres en fête*. Cet artiste franco-manitobain, reconnu mondialement, est venu présenter son second recueil littéraire, ***Particulités***, publié aux éditions des Plaines. L'auteur en a profité pour rencontrer ses lecteurs et dédicacer son livre.

L'équipe

LE RÉVEIL

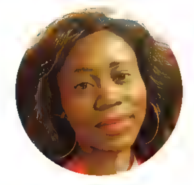
RÉDACTRICE EN CHEF

Sarah **GAGNÉ**



JOURNALISTES

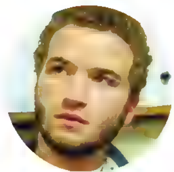
Olivia **ADIÉ**



Souleymane Junior **FOFANA**



Simon **LAFORTUNE**



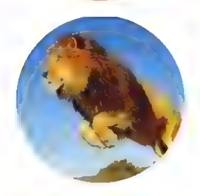
Papa **MBAO**



Benita **MBOMA NTAKA**



PAMOU



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sandra **POIRIER**



GRAPHISME

La Liberté Réd



GESTION DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | info@reveilmedias.ca

 www.reveilmedias.ca  facebook.com/reveilmedias.ca

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Sarah Gagné
presse@le-reveil.ca

La danse des mots

Écrire en français. Écrire en anglais. Écrire en espagnol.
Écrire en chinois.
Écrire un texto, un courriel, une lettre. Écrire un roman.
C'est avec les mots qu'on nous comprend...
C'est avec les mots qu'on peut s'ouvrir au monde,
apparemment.
C'est la plume qui importe, évidemment.
C'est la plume qui l'emporte, quand on est grand.
Les plus curieux en lisent tellement et d'autres trouvent ça
moins intéressant.

Et si moi je ne les maitrise pas?
Si je ne les aime pas tant que ça, ces mots-là?
Mes idées sont-elles moins bonnes? On m'écoutera?
Ce fut toujours un drôle de doute, dans ma tête à moi.

Elles sont rarement retenues, n'est-ce pas?
Ces idées gauchement verbalisées.
Malhabilement communiquées.
De simples mots, finalement.
Une lettre derrière, une lettre devant.
Ceux-là, ils sont moins importants?

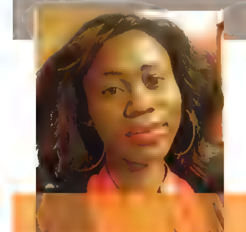
Et si moi je ne la possède pas, la plume de Molière,
Me laisserez-vous m'exprimer mensuellement?
Et me défaire de cette idée de performer absolument?
Lirez-vous quand même mes pensées?
Et celles des autres étudiants?

Car *Le Réveil*, c'est un million de mots,
mais avant tout quelques timides voix.
Les voix d'étudiants impliqués qui ne veulent
que vous partager
Ce qui est digne d'être souligné
Ou même peut-être ce qui devrait s'améliorer
Dans les couloirs de l'USB.

Ce sont leurs idées qui pour moi ne seront jamais
que de simples mots gribouillés.
Peu importe leur plume.
Peu importe leur habileté
À faire danser les mots.

Actualité

La situation des migrants et des réfugiés syriens



Olivia ADIÉ

presse@reveilmedias.ca

Depuis le début du soulèvement en Syrie, les choses ne cessent d'aller de mal en pis. Le nombre de réfugiés et de migrants ne cesse de s'accroitre et les moyens de subvenir aux besoins de ces derniers sont insuffisants. Ce qui donne suite à des évènements déplorables, comme celui du petit garçon Alan, 3 ans, mort dans un naufrage et affalé sur la plage en Turquie.

Depuis quatre ans, la Syrie est touchée par un conflit qui ne cesse de s'envenimer. « Cela fait plus de quatre ans et demi maintenant, déplore l'adjointe administrative à la Faculté des arts et de la Faculté des sciences à l'USB, Dalia Abdallah. Le peuple a fait une révolution pacifique. Le peuple a demandé ses droits avec des fleurs, des chandelles. Le peuple syrien est connu historiquement comme un peuple pacifique et maintenant les médias salissent le peuple parce qu'ils ont des agendas politiques.

« Mon premier sentiment face à tout ce qui se passe dans mon pays d'origine est que c'est une honte internationale », poursuit-elle.

Le nombre de pertes humaines s'est largement accentué durant l'année 2014, ce qui permet d'étiqueter cette année-là comme étant la plus difficile pour le peuple syrien.

Plusieurs images et vidéos de divers enfants, familles, circulent à travers une multitude de médias et de réseaux sociaux. Les Nations Unies ont présenté une estimation d'environ 12 millions de Syriens qui ont besoin d'une aide d'urgence, mais jusqu'à maintenant cette aide n'a aucunement été apportée, ne serait-ce qu'à la moitié de ces personnes.

« Avec tous les médias que qui existent aujourd'hui, on ne peut plus ignorer tout ce qui passe ailleurs, avoue Dalia Abdallah. La Syrie a un dictateur qui a commis les pires crimes de l'histoire. Est-ce que le monde s'est réveillé parce que les migrants se sont rendus en Europe? Cela n'équivaut même pas à 2 % des migrants.

« En Syrie présentement, 89 % du peuple est réfugié à l'interne et à l'externe de son pays, continue-t-elle. Plus du ¾ du pays est détruit. Et ce qui est dommage c'est que la communauté internationale a transformé cela en une crise humanitaire. Ce n'était pas une crise humanitaire au départ, c'est un laisser-aller qui a conduit à cela. Le peuple ne fuit pas par hasard, il fuit à cause de tous les crimes, l'ensemble des crimes du régime, des mercenaires qui viennent de 83 divers pays. Le peuple fuit la violence. »



photo : Sarah Gagné

Adjointe administrative à la Faculté des arts et des sciences à l'USB, Dalia Abdallah est originaire de la Syrie.

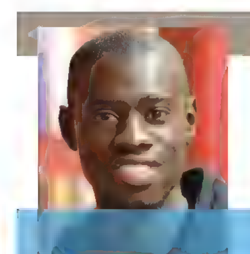
Les opinions divergent lorsqu'il s'agit de donner un point de vue critique à tous ces évènements dont sont victimes les réfugiés et les migrants de la Syrie. Certains gouvernements mettent sur table leur budget restreint qui les empêche d'offrir des conditions de vie abordables pour tous ces réfugiés et d'autres font juste preuve de non-humanisme.

« Malheureusement le peuple syrien souffre, c'est injuste et c'est une honte à la démocratie et aux droits et liberté, dénonce Dalia Abdallah. Maintenant, on utilise le terrorisme comme prétexte pour camoufler l'inaction.

« On ne peut pas régler la crise des migrants comme ça, conclut-elle. C'est aussi la responsabilité de tout le monde. »

Université

Christian Perron, c'est qui ce monsieur?



Papa MBAO

presse@reveilmedias.ca

La direction des Services aux étudiantes et étudiants (DSAÉ) est responsable des services offerts à ces derniers sur le campus de l'Université de Saint-Boniface (USB).

Pour en savoir plus sur ce département et son fonctionnement, *Le Réveil* a rencontré le directeur des Services aux étudiantes et étudiants, Christian Perron.

Quel est le mandat de la direction des Services aux étudiantes et étudiants?

La DSAÉ a pour mission de fournir des programmes, des services et des ressources aux étudiantes et étudiants dans le but d'assurer, non seulement le bienêtre général, mais aussi de créer une vie estudiantine stimulante et agréable.

Quels sont les moyens que vous disposez pour atteindre ses objectifs?

La DSAÉ est composée de plusieurs unités dont le Bureau de recrutement, le Bureau international, le Service d'animation culturelle, le Service d'animation spirituelle, le Sportex, le Service des activités sportives et récréatives, le Bureau de logement et enfin les Services alimentaires. Ces bureaux et services sont sous la tutelle de la DSAÉ et sous ma direction.

Pouvez-vous me donner un aperçu de ce que vous faites dans votre travail?

En tant que directeur, ma plus grande responsabilité au quotidien c'est d'être prêt au niveau de la planification stratégique. Je travaille énormément sur la budgétisation et la gestion des ressources humaines. Également, j'ai sous ma responsabilité l'accueil des étudiants même s'il y'a plein de bureaux et services pour ça, ils viennent me voir quand même dans mon bureau pour différentes raisons. Au fait, un des défis et une des joies d'être directeur de la DSAÉ, c'est qu'il a souvent des imprévus à gérer, bons ou mauvais.

Depuis combien de temps êtes-vous directeur de la DSEAÉ?

J'occupe le poste depuis trois ans. Je commence ma quatrième année et je suis à ma 14e année à l'USB. Avant, j'ai passé cinq ans comme coordonnateur culturel ensuite cinq autres années comme responsable du Service d'animation culturelle.

Quelle a été votre première impression en tant que directeur de la DSAÉ?

Je proviens du domaine culturel, j'ai travaillé dans la culture toute ma vie et cela m'a mené à ce poste. Une des choses qu'on apprend rapidement dans le domaine culturel, c'est qu'on a beau planifié, il faut demeurer très flexible parce que les plans doivent pouvoir changer. Je pense que ma plus grande réalisation en tant que directeur de ce département était de confirmer cette notion-là. Je dirige des unités très dynamiques, il faut tout le temps être concentré et flexible en même temps.

Depuis 14 ans aux services des étudiants de l'USB, qu'est-ce qui vous motive?

Il y a plusieurs différents types de relations que j'entretiens avec les gens à l'USB. Je travaille avec des personnes que j'apprécie depuis des années, mais également j'ai réussi à tisser des rapports très amicaux avec les étudiants qui fréquentent l'établissement. Et en plus, quand on reçoit la visite d'un ancien étudiant plusieurs années plus tard, il y a ce plaisir de redécouvrir cette personne et ses succès.



photo : Gracieuseté USB

Le directeur des Services aux étudiantes et étudiants, Christian Perron.

Quels sont vos objectifs personnels qui ne font pas forcément partie de votre mandat?

Mon souhait le plus cher, et qui est aussi celui de l'USB je pense, est de continuer a créer une ambiance de bienêtre total et de faire de l'USB un lieu des plus agréables où l'on a toujours hâte de revenir le lendemain pour étudier ou travailler. En bref, c'est de créer un environnement positif afin de permettre à tout un chacun de développer un sentiment d'appartenance sain à l'USB. Aussi, je suis dédié corps et âme à la francophonie et j'aimerais que le français perdure ici à Winnipeg, au Manitoba, et partout au Canada.

On vous croise souvent dans les couloirs et la question que les étudiants se posent souvent : c'est qui ce monsieur?

Je me suis déjà posé la même question que toi (rire). J'ai une certaine humilité, je suis aussi très correct avec le fait que tous les étudiants ne me connaissent pas nécessairement. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de regarder de nouveau le film *The Wizard of Oz* et à la fin, on découvre que sorcier n'est qu'un simple individu derrière un rideau, qui manipule toutes les instances et les grosses machines pour une ambiance. J'adore son commentaire à la fin. Il dit : « ne faites pas attention à l'homme derrière le rideau ». En tant qu'homme de culture et de théâtre, j'apprécie les gens qui travaillent derrière le rideau et j'en suis un.

Quelles sont les innovations que les étudiants peuvent attendre de la DSAÉ?

Mon rêve pour l'offre de services aux étudiants se résume en un mot : l'accessibilité. Je souhaiterais que ces services soient plus faciles d'accès dans le sens qu'ils répondent aux besoins des étudiants, qu'ils soient ouverts à toutes les cultures de chaque individu qui compose la population estudiantine. Je voudrais que ces services soient accessibles du point géographique, centraliser possiblement les services dans le futur.

Dites-moi quelque chose sur vous même que les gens pourraient ne pas savoir sur vous?

J'ai un talent caché que beaucoup de gens ne savent pas. J'ai une grande connaissance dans le domaine du bâtiment. Mon père était charpentier. Il a construit des maisons toute sa vie et j'ai été élevé dans cet environnement. Un de mes plus grands plaisirs en période de vacances, c'est de me trouver des projets de construction comme construire des gazebos.

Autre chose que vous voudriez ajouter?

J'encourage les étudiantes et étudiants à être très audacieux. Ce que je veux dire, c'est qu'elles ou qu'ils n'hésitent pas à oser se lancer dans de nouvelles aventures, non seulement dans le cadre des cours. Poser des questions, remettez vos devoirs à temps, participer aux discussions, mais également en dehors des classes. Je les invite à participer pleinement à la vie culturelle, éducationnelle et sportive de l'USB. Je crois que l'Université est la meilleure des places pour essayer des choses.

Vie étudiante

Le président de l'AEUSB prend les rennes


Benita MBOMA NTAKA
presse@reveilmedias.ca

Après ce long moment de repos ou de dur labeur, nous revoilà partis pour une nouvelle année académique. Nous avons profité de la Rentrée pour converser avec le président de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB), Beydi Traoré. Il a accepté de nous parler brièvement de son cheminement à l'AEUSB et nous donne un aperçu de la vision du bureau étudiant pour l'année académique 2015-2016.

Le président de l'AEUSB, Beydi Traoré, est étudiant en troisième année au programme du baccalauréat ès arts en études internationales. Son implication à l'AEUSB est venue naturellement pour ce jeune homme du Mali. « J'ai toujours aimé m'impliquer dans ce genre de choses, précise-t-il. Dès mes premières années à l'école, j'étais toujours responsable de classe. J'ai toujours aimé avoir des responsabilités et les gérer. »

Lors de ses premiers jours à l'USB, il lui parait logique de chercher l'association étudiante. « J'ai tout de suite vu l'importance de l'AEUSB, dit-il. J'ai commencé à m'y impliquer en tant que bénévole pour les activités de la rentrée. »

Rapidement, il a été nommé représentant des étudiants internationaux. Il a par la suite assumé les rôles de représentant de la vie étudiante et de vice-présidence. Lors des dernières élections, il a été élu président de l'AEUSB.


photo : Souleymane junior Fofana

Un souhait du président de l'AEUSB, Beydi Traoré, et de son équipe pour l'année académique 2015-2016 : « On aimerait voir les différentes nationalités apprendre à se découvrir et qu'elles partagent entre elles leurs cultures. De cette manière, on aura une université plus colorée et on aura moins cette impression de séparation. »

Comme à chaque année, Beydi Traoré et son équipe ont butés contre quelques défis : « Il est difficile de recruter des bénévoles et cela complique l'organisation d'activités, souligne Beydi. Aussi, on a constaté un manque d'engouement chez les étudiants lors des activités organisées par l'AEUSB au cours des années précédentes.

« Cette année, on a essayé de diversifier les évènements, poursuit le président. On a organisé une fête dansante au Fort Gibraltar. Un débat électoral aura lieu le 30 septembre pour mieux éclairer les étudiants sur les enjeux politiques au fédéral. Des séries d'ateliers et de formation se dérouleront ici et là au cours du semestre d'automne et une activité populaire pour l'Halloween est également prévue. »

Astuces intégration

Le petit coup de pouce qui a permis à Beydi Traoré de se sentir comme un poisson dans l'eau à l'USB a été son implication au sein de l'AEUSB. « Je pense que quand tu fais parti d'un bureau étudiant, que tu organises des activités et que tu es en communication directe avec les autres, naturellement les étudiants d'ici et d'ailleurs ont tendance à se rapprocher de toi, explique-t-il. Cela a été pour moi une bonne façon de faire connaissance avec de nouvelles personnes. Ça m'a aussi aidé à comprendre et à m'imprégner de la culture locale. Ce qui m'aide à mieux comprendre les besoins des étudiants. »

Selon le président de l'AEUSB, les aspects importants pour réussir son intégration à l'USB sont : de s'impliquer dans les activités, avoir une ouverture d'esprit et avoir le gout de tenter de nouvelles expériences. « Souvent, comme étudiants internationaux, on a tendance à se renfermer chez nous parce qu'on se retrouve face à quelque chose qu'on ne comprend pas forcément, donc si on a cette facilité de sortir de notre bulle et de s'ouvrir aux gens, s'intégrer deviendra plus simple », mentionne Beydi Traoré.

Pour faciliter ce transit, le thème choisi par l'AEUSB pour l'année 2015-2016 est l'inclusion. L'inclusion et la découverte sont le cheval de bataille que s'imposent Beydi Traoré et son équipe. « C'est un problème qui existe dans notre université parce qu'on a une grande diversité multiculturelle et on aimerait vraiment voir cette diversité se mélanger et essayer d'avoir une communauté unie, avoue-t-il. On aimerait voir les différentes nationalités apprendre à se découvrir et qu'elles partagent entre elles leurs cultures. De cette manière, on aura une université plus colorée et on aura moins cette impression de séparation. »

BILLET

Par ce que ça doit cesser

À ceux qui sont arrivés, mais surtout à ceux qui sont là depuis.

Pour la plupart, lorsqu'on fait un voyage de deux jours et de deux nuits en avion, ce n'est pas pour se contenter de la médiocrité. Le catalogage des étudiants internationaux par les étudiants internationaux est le premier défi et l'un des plus grands obstacles auquel doit faire face un nouvel arrivant.

Un catalogage qui vous éloignera des voies administratives, vous fera fie du discours du mérite et de celui de vos compétences personnelles.

Un catalogage dont beaucoup d'étudiants sont victimes, car il se sont fiés à ce que moi j'appelle la messe des tares. Oui vous l'avez bien lu… la messe des tares.

Cette messe où le culte de prédilection est celui de l'échec. Où les moins avisés perdent le désir de vaincre et la conviction d'être un des meilleurs.

Cette messe, qui à défaut de changer le repère des étudiants, le modifie et l'oriente vers le bas. Ceci créant une déstabilisation morale et une consommation fortuite d'énergie et de temps.

Cette messe qui se reproduit incessamment dans une logique bien mantelée et qui prépare ses proies à une descente douce aux enfers.

Cette messe dans laquelle les conseils et les avis se confondent à des injonctions.

Des injections qui vous diront presque toujours « laisse un de ces cours », « tu ne peux pas », « c'est impossible », « ce n'est pas comme au pays », « la meilleure note dans tel ou dans tel autre cour est C. » Jamais, on ne vous dira « tu peux », « tu dois te donner des moyens », « c'est capital pour l'admission à ton programme d'étude ». Elles vous présenteront l'échec, mais jamais ne vous donneront le pourquoi du comment.

Or, notre échec ne devient utile à l'autre que lorsqu'on est à même de lui expliquer les causes réelles de cet échec pour qu'il n'en soit pas victime. Sinon à quoi bon exhiber cela?

L'étudiant international dans la grande majorité des cas est un investissement.

Un investissement en temps, en argent et en émotion.

Alors, à ceux qui sont arrivés, mais surtout à ceux qui sont là depuis,

Le passage jusqu'à un certain point a été sélectif.

Votre mérite à l'arrivée est une évidence.

Vous avez de grandes capacités qui ne demandent qu'à être placées sur le bon repère.

Des réformes profondes du culte à prêcher et une analyse avisée des éléments qui semblent ne pas marcher ne seront pas sans fruit.

Viser l'excellence au mépris absolu de la médiocrité n'est pas un défaut ; mais plutôt, la première étape de la réussite.

Même s'ils sont plus silencieux, sachez qu'il y a parmi cette marée d'étudiants des modèles et des braves personnes qui ne vous mentiront jamais sur ce qu'est la réalité et le réel défi.

On ne peut pas partir d'aussi loin pour ne pas oser les plus grosses bourses qu'offre l'USB. Ce n'est pas un mythe.

PAMOU
presse@reveilmedias.ca

Vie étudiante

Les défis de l'AEUSB



Souleymane Junior FOFANA
presse@reveilmedias.ca

La dernière Assemblée générale annuelle de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB), qui s'est tenue en avril 2015, a été assez mouvementée. Plusieurs étudiants ont déploré le manque d'initiatives de l'association qui les représente. Le nouveau bureau exécutif fait désormais face aux défis qui lui incombent.

La communauté estudiantine de l'USB attend beaucoup de son association étudiante en place, et ce, à plusieurs niveaux. Pour certains, l'AEUSB devrait être un catalyseur, un moyen pour les uns et les autres de former des liens, nouer des relations. Tandis que pour d'autres, l'AEUSB devrait jouer un rôle important dans la vie étudiante sur le campus. Ses activités devraient être autant ludiques qu'éducationnelles.

Dans l'optique de répondre aux attentes des étudiantes et étudiants, l'AEUSB a travaillé cet été à élaborer un calendrier riche en activités autant sportives, éducatives, culturelles et socioculturelles. Ce calendrier devrait satisfaire tout un chacun, même les plus réticents, tout au long de l'année académique 2015-2016.

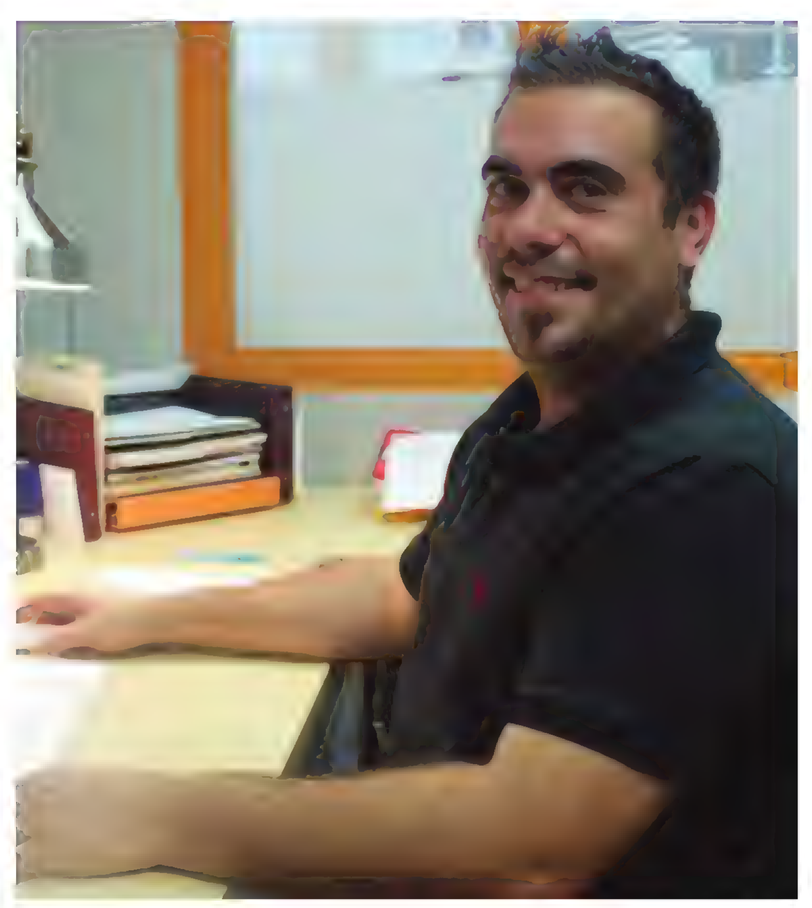


photo :Souleymane Junior Fofana

Le directeur général de l'AEUSB, Joël Lafond, se dit confiant et croit que le comité exécutif 2015-2016 est sur la bonne voie.

Le président de l'AEUSB, Beydi Traoré, est confiant vis-à-vis la nouvelle vision que s'est donnée le comité exécutif pour l'année en cours.

Interrogé sur la faisabilité des activités du calendrier, le directeur général de l'AEUSB, Joël Lafond, est optimiste. « Certaines mesures ont été prises afin de respecter les objectifs qui ont été fixés par le comité exécutif, dit-il. J'ai confiance que les activités auront lieu parce qu'il a été décidé de se partager les tâches entre toute l'équipe de l'AEUSB au lieu que les responsabilités tombent sur les épaules d'une même personne. »

L'une de ces mesures consiste à déléguer des membres du comité exécutif pour aider le responsable des activités, dont le poste est à combler. Les élections partielles pour ce poste et les postes de représentant Université 1 et de représentant de la Faculté d'éducation et des études professionnelles auront lieu du 7 au 9 octobre 2015 au Centre étudiant Étienne-Gaboury.

Le directeur général rappelle aussi que le bénévolat de la part de la communauté estudiantine demeure une grande part de soutien envers l'AEUSB. À cet effet, l'AEUSB organise avec *Volonteer Manitoba* un Salon du bénévolat le 6 octobre au gymnase Ouest de l'AEUSB.

« Nous espérons que les étudiantes et étudiants s'intéresseront massivement à nos activités tout au long de l'année », termine Beydi Traoré.

Université d'Ottawa | University of Ottawa

La médecine, un choix d'avenir

Étudier à l'Université d'Ottawa

places réservées au programme francophone de médecine

- un programme francophone de médecine
- un environnement bilingue
- un programme innovateur où la technologie fait partie intégrante de la formation
- des places réservées pour les étudiants de l'Atlantique, de l'Ouest et des Territoires
- un appui financier pour retourner faire certains stages pratiques chez-vous

À l'Université d'Ottawa, le Consortium national de formation en santé (CNFS) contibue à offrir un accès accru à des programmes d'études dans le domaine de la santé, aux francophones issus des collectivités en situation minoritaire. **www.cnfs.ca**

www.medecine.uOttawa.ca



Cette initiative est financée par **Santé Canada** dans le cadre de la Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés.



Arts et culture

Plus d'un tour dans son SAC



Simon LAFORTUNE

presse@reveilmedias.ca

Les étudiants de l'Université de Saint-Boniface (USB) ont la possibilité unique de pouvoir s'épanouir dans un environnement des plus chaleureux, où la passion et l'implication des étudiants mettent de l'avant l'importance de l'intégration sociale et du multiculturalisme.



photo : Sarah Gagné

La soirée de jeu Loup-garou a fait partie des activité de la Rentrée 2015, qui a ajouté un peu de piquant aux premières semaines de l'année académique.

Le Service d'animation culturelle, mieux connu sous l'acronyme du SAC, se porte garant du bienêtre de la communauté universitaire en organisant de nombreux évènements, rencontres et autres activités tout au long de l'année universitaire. Ce travail est bien entendu essentiel à une vie étudiante bien remplie. Les responsabilités du SAC se catégorisent donc en cinq volets distincts :

Théâtre

Cette année, le SAC tente d'inciter encore plus d'étudiants à s'impliquer dans le programme d'arts dramatiques en offrant de nombreuses formations et autres ateliers d'apprentissage à quiconque qui souhaiterait participer au spectacle, que ce soit sur la scène ou dans les coulisses.

En mars 2015, des foules amassées dans le gymnase de l'USB ont eu la chance d'assister à une brillante réadaptation musicale du grand classique cinématographique québécois *La Guerre des Tuques*.

« C'était vraiment un honneur d'avoir pu participer à la création d'un tel projet !, mentionne celle qui assurait la régie de la comédie musicale et désormais coordinatrice du volet théâtre au SAC, Sarah Gagné. C'était frappant de voir le dévouement des étudiants et des bénévoles de la communauté. Ils m'ont démontré que chaque aspect, chaque petit détail d'une pièce de théâtre contribuent grandement au succès de celle-ci, que ce soit les acteurs, le décor, le maquillage ou la mise-en-scène. »

Plusieurs nouveaux projets de plus petite envergure sont en voie d'être mis en place, donc une *Revue de l'année* qui sera présentée en décembre. Le SAC et la troupe de théâtre les Chiens de Soleil sont toujours à la recherche de nouveaux participants et de nouvelles idées pour assurer la continuation et le succès de la tradition théâtrale de l'USB.

Musique

À la demande générale, la Soirée chansonnier, animée par l'auteur-compositeur-interprète Edouard Lamontagne, est de retour une fois par mois. Les amoureux de la musique en français s'y retrouveront pour chanter à tue-tête au fil d'un répertoire diversifié passant par tous les genres, toutes les époques du folklore francophone canadien.

Edouard a également été recruté pour assurer la coordination du volet musical du SAC, petite nouveauté cette année.

Le SAC participe aussi à l'organisation de la Chicane électrique, un concours de musique qui permet aux étudiants d'afficher leurs couleurs et leurs talents à leurs comparses. Le ou les gagnants sont invités à présenter un bref spectacle devant les finalistes de diverses universités canadiennes. Le SAC met aussi le studio d'enregistrement de l'USB à la disposition de tous les musiciens de la communauté nécessitant son utilisation.

Médias

En collaboration avec l'Association étudiante de l'USB, le Service d'animation culturelle permet aussi aux étudiants d'exprimer leur point de vue à travers différents médias, comme la radio et le mensuel *Le Réveil*.

Les émissions de radio, diffusées du lundi au jeudi sur les ondes d'Envol FM, peuvent être entendues de midi à 13 h au Centre étudiant Étienne-Gaboury et dans quelques couloirs de l'USB.

Arts visuels

Le SAC encourage aussi les artistes et photographes de la communauté francophone à exposer leurs œuvres d'art dans la Galerie près de la salle Martial-Caron et dans les couloirs de l'USB. Les artistes intéressés à exposer leurs œuvres peuvent contacter la coordonnatrice des évènements, Mélanie Rey.

Activités sociales

Le premier rôle du SAC demeure l'organisation d'activités sociales pour favoriser l'interaction et l'épanouissement des étudiants de l'USB et de la communauté francophone.

À l'occasion de la rentrée, la communauté estudiantine a pu participer à de nombreux évènements supervisés par le SAC, à commencer par la première Soirée chansonnier de l'année et la création du Lounge de la rentrée au deuxième étage du centre étudiant Étienne-Gaboury.

Le match de *dodgeball* « Glow in the Dark », la soirée de jeu Loup-garou et le tournoi gratuit de Poker Texas Hold'Em ont aussi apporté un peu de piquant aux premières semaines de l'année scolaire. Une soirée mémorable au Fort Gibraltar a clôturé les festivités.

En octobre, le SAC invite les étudiants à une tournée hantée des recoins les plus oubliés de l'USB, soit une réadaptation de la maison hantée ayant connu beaucoup de succès l'an dernier. On souhaite aussi mettre sur pied un jeu interactif d'évasion dans le temps de Noël, un nouveau concept de divertissement de plus en plus populaire partout au Canada et à travers le monde.

Pour promouvoir le grand multiculturalisme de l'USB, le SAC organise aussi la Semaine de la diversité avec de nombreuses activités pour favoriser le mélange et l'acceptation des différentes cultures, traditions et orientations sexuelles.

Avec ses cinq volets, l'objectif principal du SAC est d'assurer une vie étudiante dynamique à travers des activités diversifiées pour encourager l'intégration de toutes les cultures à l'USB. Pour plus d'information, n'hésitez pas à vous rendre au bureau du responsable du SAC, Yan Dallaire, au local 1237. Il est aussi possible de suivre tous les évènements organisés en vous rendant sur la page Facebook du SAC.

La Rentrée 2015



Le Service d'animation culturelle (SAC) de l'Université de Saint-Boniface a orchestré, du 8 au 17 septembre, deux semaines d'activités dans le cadre des festivités de la Rentrée 2015, et ce, avec l'aide de quelques partenaires dont l'Association étudiante et le Festival du Voyageur. Les étudiantes et étudiants de l'USB ont eu l'occasion de s'amuser sous différentes thématiques : déjeuner aux crêpes, tournoi de poker, jeu de Dodgeball « Glow in the Dark », Soirée chansonnier avec Edouard Lamontagne, etc. C'est une soirée au Fort Gibraltar avec le groupe *Dirty Catfish Brassband* qui a clôturé les activités de la Rentrée 2015.

photos : Sarah Gagné et Souleymane junior Fofana

Sports

Un nouveau visage à l'USB... Éric Lemoine

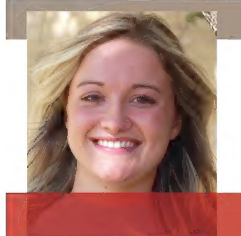

Sarah Gagné
presse@reveilmedias.ca


photo : Sarah Gagné

Éric Lemoine est le nouveau directeur adjoint du Service des activités sportives et récréatives à l'USB .

L'Université de Saint-Boniface (USB) accueille depuis le 1er aout 2015 un nouveau directeur adjoint du Service des activités sportives et récréatives, Éric Lemoine. Afin d'apprendre à le connaitre un peu, j'ai eu l'occasion de lui poser quelques questions.

Quel est votre rôle, plus précisément, en tant que directeur adjoint des activités sportives et récréatives de l'USB?

Je gère toutes les équipes sportives de l'USB, les Rouges qui compétitionnent dans la ligue *Manitoba Colleges Athletic Conference* (MCAC). J'organise aussi les activités récréatives pour les étudiants et le personnel.

Avez-vous toujours travaillé dans le domaine sportif?

Je fais de la musique comme profession depuis maintenant huit ans, mais j'ai toujours été impliqué dans le sport.

À l'USB, par exemple, j'ai entrainé les deux équipes de basketball pour plusieurs années et également les équipes de basketball au Collège Louis-Riel pendant quatre ans.

Comment réussissez-vous à jumeler sport et musique?

Me garder en forme a toujours été une passion pour moi. Lorsque je faisais de la musique à temps plein, j'accordais toujours beaucoup d'importance au conditionnement physique et au sport. C'est très important de rester actif surtout lorsqu'on passe, par exemple, presque six mois de l'année sur la route en tournée.

Comment réussissiez-vous à garder un équilibre de vie saine sur la route?

Je faisais beaucoup de course lorsqu'on visitait des villes nouvelles. C'était vraiment une très bonne façon d'apprendre à connaitre des endroits méconnus. Aller courir pour quelques heures et me perdre un peu me donnait la chance de trouver des nouveaux quartiers et de rencontrer des nouvelles personnes tout en me gardant en santé physiquement et mentalement.

Dans quel domaine avez-vous étudié?

J'ai complété un baccalauréat en kinésiologie. Malheureusement, beaucoup de mes cours n'étaient pas offerts ici à l'USB. Je me suis donc inscrit aux cours de base pour ensuite terminer mes études à l'Université du Manitoba.

Avec mon diplôme, j'ai entrainé des athlètes pendant plusieurs années et accompagné des clients à travers différents programmes de perte de poids.

À quoi doit-on votre retour dans les couloirs de l'USB?

J'ai toujours été membre du Sportex, même après l'obtention de mon baccalauréat en 2007 et même après avoir arrêté d'entrainer les équipes sportives. Je me sens comme si je ne suis jamais parti! La transition a été assez facile.

Comment votre formation en kinésiologie a-t-elle une influence sur votre manière d'entrainer les équipes et de conseiller les athlètes?

J'ai une perspective différente lorsqu'il faut évaluer les athlètes en observant la qualité de leur mouvement et de leur force. Chaque athlète est différent et son corps a des besoins très spécifiques lors de l'entrainement. Je crois qu'avec mes aptitudes en kinésiologie, je suis plus conscient des habiletés des athlètes et je peux me concentrer sur la prévention des blessures et maximiser la performance des joueurs sur le terrain.

C'est beaucoup de planification et ça prend du temps, mais au bout du compte, c'est profitable pour les athlètes et pour l'équipe.

Aujourd'hui, quelle est votre perception des sports à l'USB?

Je crois qu'on peut entreprendre de grandes choses avec les équipes sportives à l'USB. Il serait intéressant de développer un meilleur système de recrutement dans les écoles et de s'impliquer dans la formation des entraineurs au niveau secondaire pour améliorer la qualité d'athlètes qui viennent à l'USB.

Finalement, qu'aimeriez-vous dire aux Rouges et aux futurs athlètes de l'USB?

Je pense que pour plusieurs années la programmation n'a pas trop changé. Je veux vraiment incorporer des activités de plein air comme du canotage, du vélo et de l'escalade.

J'aimerais pouvoir répondre aux besoins des étudiants. J'aimerais leur dire que toutes les suggestions sont bonnes et de venir me voir s'ils ont des idées d'activités sportives intéressantes.

Merci beaucoup, Éric Lemoine, d'avoir pris le temps de répondre à nos questions. Toute l'équipe du *Réveil* vous souhaite encore une fois la bienvenue à l'USB et invite les étudiants à aller vous visiter au Sportex ou de vous appeler au 204-235-4407, poste 330, pour obtenir plus d'information sur les activités sportives et récréatives de l'USB.